L'EXPRESS

5 MARS 1955. - N° 93 LES ÉCHOS DU SAMEDI 40 FR. ALGERIE, TUNISIE MAROC : 50 FR.

POUJADE AU POUVOIR ?

PIERRE POUJADE
« Il entre dans les écuries d'Augias... mais c'est pour en remettre. »

(Anatole France.)

CETTE SEMAINE :

GOUVERNEMENT. — La tâche la plus urgente est de reprendre, et faire aboutir, les négociations avec la Tunisie. L'avenir de la France en Afrique en dépend. L'homme qui mènera la négociation du côté français est M. July. Quelle sera sa ligne d'action ? (p. 5).

AUTOCRITIQUE. — L'un des principaux collaborateurs de Mendès-France, le député-maire de Quimper, André Monteil, tire la leçon de ses sept mois de gouvernement, et suggère un plan d'action pour l'avenir (p. 5).

REFERENDUM. — Le nouveau gouvernement aura très prochainement à se prononcer sur une question capitale : faut-il ou non orienter l'industrie atomique française vers la production de bombes ? L'EXPRESS ouvre la discussion et invite ses lecteurs à répondre au premier référendum public sur cette grave affaire (p. 6).

APRES EISENHOWER. — En Amérique un événement est intervenu : tout le monde semble maintenant persuadé que le résultat des prochaines élections, pour la Présidence, est déjà prévisible (p. 7).

POUJADE. — Les super-préfets de France, réunis à Paris il y a quelques jours, ont été unanimes pour estimer que « l'Affaire Poujade » avait pris un caractère urgent, inquiétant, national. L'EXPRESS présente les faits. M. Poujade est-il déjà assez fort pour neutraliser le gouvernement ? (pp. 8 et 9).

LE GENIE. — Qu'est-ce que le génie ? Claudel en avait-il ? Maurice Merleau-Ponty, professeur au collège de France, répond à cette question dans notre Forum (pp. 3 et 4).

PARIS EN PARLE. — Perfection : les Frères Jacques (p. 13). — Election : à l'Académie qui met des épingles dans les fauteuils où s'assiéront les nouveaux immortels (p. 14). — Succulent : le « Protée » de Paul Claudel qu'une représentation hésitante donne, du moins, envie de relire (p. 12). — Turbulent : le jeune théâtre où, en attendant Godot, on joue au « Ping-pong » avec une cantatrice chauve (p. 12 et p. 15). — Dolent : « Le Démon doré » qui ouvre au cinéma japonais les portes du mélo. (p. 12).

INTEXA

" le meilleur TRICOT le seul vendu avec garantie d'échange "

SANKA café décaféiné

l'ami du cœur

le café du soir

* * * *

A NOUS DE JOUER

(...) Nous sommes arrivés à la conclusion que nous ne devions nous en prendre qu'à nous-mêmes.

Nous avons les députés que nous méritons.

Le nombre de personnes qui assistent aux réunions électorales est infime.

Par contre, nombreux sont ceux qui ne sont nullement fixés au moment d'entrer au bureau de vote et qui, après un rapide examen des panneaux électoraux, mettent dans l'urne le bulletin du candidat ou du parti « qui les dégoûte le moins ».

Entre les élections, il n'existe pratiquement aucun contact entre les électeurs et les élus.

Aussi, nous sommes d'accord sur les méthodes que vous préconisez dans votre article : « A l'action ! » du 19 février.

J. J. COULON, Neuilly.

C'EST NOTRE FAUTE

Cessez de laisser croire à qui le souhaite, que seules quelques équipes de conservateurs dégénérés et corrompus, agents de féodalités de tout poil, concertent l'avilissement du pouvoir, la détérioration des corps de l'Etat, l'anémie économique. Leur force n'est faite que de l'incroyable apathie dont, tous, nous faisons preuve. Un homme vient de tomber, qui a su incarner l'espérance, mais nous seuls l'avons tué.

P. L..., Paris.

LA MYSTIQUE ET LES AFFREUX

La sympathie et l'indignation ne sauraient faire oublier que Mendès-France, dernier homme d'Etat de la bourgeoisie et trop intelligent pour elle, ne saurait être pour la gauche qu'un allié provisoire et non un chef ou un porte-drapeau.

En se transformant en mystique, le mendésisme deviendrait une mystification, un poujadisme distingué, un asile pour gaullistes orphelins et démo-chrétiens repentis.

N'empêche qu'il faudra tâcher de faire payer très cher aux affreux leur mauvais coup du 5 février.

A. JACOB, Paris.

[D'accord sur les affreux ; pas d'accord sur le reste. Il n'est pas question d'une mystique mais d'un programme précis de modernisation et de progrès. La gauche aujourd'hui, c'est la réussite dans ce travail concret et non plus « l'illusion lyrique ».]

L'ABSTENTION DE P.M.F.

Que faut-il penser de l'abstention de Pierre Mendès-France dans le vote d'investiture du gouvernement de M. Faure ?

Cela veut-il dire que Pierre Mendès-France ne pense rien, ou s'agit-il de tactique parlementaire ?

JEAN MOREAU, Paris.

[La « tradition » parlementaire depuis plusieurs années veut, en général, qu'un Président du Conseil démissionnaire vote pour l'investiture de son successeur. Rompre avec cette « règle du jeu », en refusant de voter pour, est donc en soi un geste politique d'une signification précise et évidente. Celle d'un désaccord avec l'orientation et la composition du nouveau gouvernement.]

FAURE ET PINAY

D'après mon souvenir, c'est Antoine Pinay qui avait succédé en 1952 à Edgar Faure à la Présidence du Conseil, et les deux hommes étaient des adversaires acharnés. Je crois bien que c'est même M. Faure qui écrivit un article méprisant dans *Combat*, à l'époque, contre son successeur et rival.

Aujourd'hui, on les voit se réconcilier, dans le seul but commun d'occuper le pouvoir.

Etre au pouvoir pour faire quoi ? Peu leur importe. On s'allie avec n'importe qui, histoire de faire une majorité, et d'avoir des portefeuilles à distribuer (...)

Je suis heureux que Mendès-France, Mitterrand, Billères, Monteil et quelques autres aient refusé leur vote d'investiture à ces combinaisons qui dégradent le régime.

FRANÇOIS BERTHAUT, Annecy.

ILS ONT L'ARGENT

Je ne suis pas d'accord avec vous. Préparer les élections de 1956 est nécessaire, mais pas suffisant.

Nous avons un an devant nous... Et *eux ? Ils* ont l'*argent*. Nous n'avons que l'amour de notre pays.

Or, actuellement, nous sommes dans la conjoncture providentielle. Nous avons ce qu'*ils* n'auront jamais : la quasi-unanimité du pays réveillée par Pierre Mendès-France et le soutenant.

Dans un an, *ils* auront retourné la situation...

C'est donc maintenant qu'il faut agir. Il faut obtenir la dissolution.

C. LAZARE, Paris.

[Peut-être ; mais vous ne l'obtiendrez pas. Seuls, les députés eux-mêmes peuvent, en pratique, voter la dissolution.]

OPPOSITION AU REGIME ?

Dès à présent, pour toute une partie de la jeunesse française, Mendès-France est le leader de l'opposition. Mais avant d'adhérer pleinement, dans l'opposition, à celui qui, au pouvoir, incarna tant d'espoirs valables, une question surgit, issue des circonstances mêmes de la chute du gouvernement : quelle sera la nature de cette opposition ? Jusqu'où ira-t-elle ? Qui englobera-t-elle ?

L'expérience Mendès-France se solde plus par l'enseignement qu'on peut en tirer sur le fonctionnement de la démocratie, que par ses réalisations qui sont pourtant indéniables. Elle a mis en relief, en les exaspérant, les contradictions du régime : contradiction entre les intérêts du pays et ceux des oligarchies, entre la volonté populaire et son expression au Parlement, etc.

Sans qu'on puisse mettre en doute son attachement à la démocratie, les circonstances de sa chute invitent cependant à une critique des institutions. Et nous savons par expérience que la critique de la démocratie risque de déboucher sur le communisme ou sur le fascisme.

C'est là que prend sa source le malaise qui fait hésiter certains...

Une mise au point ne serait pas superflue. Si l'on veut donner au combat Mendès-France dans l'opposition, le maximum de chances, il serait peut-être bon, dès maintenant, de définir cette opposition en éloignant certains spectres.

PHILIPPE HERREMAN, Strasbourg.

[L'opposition de Mendès-France et des hommes politiques qui ont travaillé avec lui n'est en aucune manière une opposition au régime. Au contraire, elle part d'un principe de base : c'est à l'intérieur du régime qu'il faut tenter la grande réforme, car c'est seulement par la démocratie parlementaire que l'on peut espérer la réussir. L'opposition se définit et se manifeste par rapport à la majorité conservatrice actuelle du Parlement. L'objectif tactique est un renversement de cette majorité aux prochaines élections. L'objectif suprême est d'arrêter la décadence économique et politique qui, si elle se prolonge, nous conduira à un fascisme larvé, inévitablement suivi de la chute dans le communisme. Ainsi, il n'y a aucune équivoque. Il s'agit de sauver le régime. Avec qui ? Avec ceux qui attachent assez de prix à la démocratie pour s'engager dans ce combat.]

P. M. F. A EU TORT

Si Pierre Mendès-France avait été renversé en septembre dernier, il aurait eu tout le pays pour le soutenir. En se rapprochant d'adversaires de droite (pourtant irréductibles), il s'est coupé d'une grande partie de l'opinion publique.

Et je pense aussi qu'il est vain de réclamer l'indépendance nationale si, aux premières menaces des « Alliés », on explique qu'il faut céder, sous peine de perdre leur soutien.

Je pense, enfin, qu'il est impossible de lutter efficacement contre la droite si l'on ne s'appuie pas sur *toutes* les forces de la gauche, y compris celles que représentent progressisme et communisme.

Et puis, vous dites très justement « ce que Pierre Mendès-France n'a pas pu dire », mais, ces hommes dont vous dénoncez la bassesse et la malfaisance, M. Mendès-France ne les a pas nommés à l'opinion, il continue à leur serrer la main. Alors ? le lecteur reste perplexe.

G. ZIEGLER, Paris.

FASCISTES OU CRYPTOS ?

Le directeur du FIGARO, qui semble s'intéresser beaucoup à l'équipe de L'EXPRESS puisqu'il n'écrit pas un article sans lancer une pointe contre vous, écrit ce matin (lundi), que M. Mendès-France devait « rappeler en classe ses trublions qui jouent au fascisme... »

C'est clairement de vous qu'il s'agit. Or jusqu'à présent, il vous considérait comme « agents de Moscou », ou comme « crypto-communistes » ; maintenant, vous devenez des fascistes. Je voudrais savoir comment vous vous définissez par rapport à ces critiques opposées.

BERNARD VALY, Angers.

[Allons, cher monsieur, soyons sérieux !]

REVOLUTION A FROID

Je pense que c'est tout de suite qu'il faut agir. Tant pis pour les imbéciles, les lâches ou les seigneurs des affaires qui crieront « au fascisme ». La France, tout de même, c'est autre chose que deux ou trois cents conservateurs démodés, dont les discours et les discussions stériles ridiculisent notre pays.

L'idée d'un Comité de Rénovation trouverait certainement un accueil favorable parmi le peuple.

C'est une véritable révolution qu'il faut accomplir. Faisons-la nous-mêmes entre Français, à froid, avant que d'autres nous l'imposent à chaud.

Albert FARGE, Neufchâtel (P.-de-C.).

A QUOI PENSE M. PINAY ?

La légende de la photo de M. Pinay, publiée en couverture de votre dernier numéro, m'a intrigué. La question qu'elle posait (« Eh bien ! patron, à quoi pensez-vous ? ») restait sans réponse. J'ai eu la curiosité de rouvrir *Numa Roumestan*, de Daudet. Voici la réponse :

— Moi ? à rien... C'est une chose étonnante, mon cher ami, quand je ne parle pas, je ne pense pas.

Bernard LANGLOIS, Dijon.

POUR L'ABANDON

J'ai lu l'article si intéressant et si documenté de M. Sauvy sur l'Algérie. Il m'a convaincu d'une chose ; vous dites : « Entre l'égalité et l'abandon, personne n'est pour l'abandon. »

Si, moi je suis pour l'abandon. Je ne vois pas pourquoi les Français dépenseraient des centaines de milliards pour des Algériens, qui au surplus, ne demandent qu'à vivre indépendants chez eux — les Marocains et les Tunisiens aussi. (Pour ces derniers c'est commencé grâce à P.M.F.)

Chacun chez soi, que le million de Français rentrent dans la métropole (ou du moins ceux qui voudront) avec quelques dizaines de milliards d'investissements. Ils s'y établiront. Que les trois cent mille Algériens rentrent chez eux et que ce pays « indépendant vive sur ses propres ruines ».

Le plus tôt sera le mieux, et j'aimerais que L'EXPRESS publie ma lettre, car beaucoup à mon bureau ont pensé comme moi en lisant votre article qui nous a ouvert les yeux.

J. DUPONT, Paris.

[M. Dupont a le mérite de la franchise, mais il n'a sans dou[te] pas calculé, avec quelque approx[i]mation, le coût d'un tel abando[n] pour ne parler qu'en termes écono[-]miques. Il faut penser aussi qu['] d'autres n'attendraient que not[re] départ pour mettre en exploitatio[n] les richesses considérables du sou[s-]sol saharien. — A. Sauvy.]

L'EXPRESS

DIRECTION :

Françoise GIROUD
J.-J. SERVAN-SCHREIBER

REDACTEUR EN CHEF :

Pierre VIANSSON-PONTÉ

Reproduction interdite de tous articles sauf accord.

MISE AU POINT

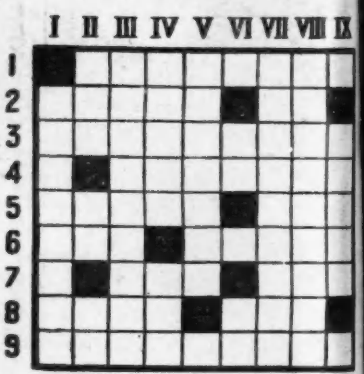
Nous avons l'honneur de vous fai[re] part de la pénible surprise que no[us] avons éprouvée à la lecture d'une lettr[e] parue dans votre « Courrier des Le[c]teurs » (n° 68), sous la signature [de] M. Jules Weber, à Luxembourg.

Un passage de cette lettre mettant e[n] cause notre société, et étant de natur[e] à nuire à sa bonne réputation, nou[s] tenons à opposer un démenti formel [à] l'imputation, suivant laquelle « le siège de notre maison (c'est-à-dire de la société Felten et Guillaume de Cologne) [à] Luxembourg, aurait été, à la veille de[s] deux guerres mondiales, la centrale d'espionnage du Reich sur le territoire luxembourgeois ».

Cette allégation est absolument san[s] fondement ; aucune autorité luxembour[-]geoise ni alliée n'a jamais exprimé l[e] moindre soupçon à cet égard.

FELTEN ET GUILLAUME CARLSWERK, Aktiengesellschaft, Kœln-Mülheim.

Problème N° 86



HORIZONTALEMENT. — 1. Ne peut suivre un homme bossu. — 2. On la trouve au rayon Chine et Japon ; Réfléchit en Afrique, distrait en Asie. — 3. Nostradamus et Franklin leur durent d'importants droits d'auteur. — 4. Son absence cause bien de l'ennui. — 5. Ce que pense un clou ; Finit bonne première. — 6. Le dernier est très recherché ; A été tissé en yodlant. — 7. La rousse n'en est pas une ; Cherche la paix dans tous les sens. — 8. Galant Indien ; On y trouve un poil. — 9. S'applique à des mines.

VERTICALEMENT. — I. Rampe, chemine, s'élance, tourbillonne, éclate et tonne. — II. Mourut d'un cor ; De droite à gauche : séparait la mort de la liberté ; Intra veineuse. — III. Met bas les armes. — IV. Moi... que rien ; Les ordres ne sont pas pour lui. — V. Le grand fait mouvoir l'omoplate. — VI. Prénom de France (initiale et finale) ; Le troisième homme. — VII. Demande à voir. — VIII. Suite dans les idées. — IX. Abréviation d'abréviation.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
1	I	P	H	I	G	E	N	I	E
2	M	O	U	V	E	M	E	N	T
3	B	R	I	O	■	O	R	A	N
4	R	E	L	I	G	I	O	N	■
5	O	S	E	R	A	■	N	I	D
6	G	■	R	E	■	R	■	T	O
7	L	E	I	■	M	A	L	I	N
8	I	T	E	R	A	T	I	O	N
9	O	■	■	S	I	E	N	N	E

Solution du n° 85

Mon agent
de voyages me l'avait dit :
La KLM
est "aux petits soins"
pour ses passagers

Et je peux maintenant en témoigner

La renommée des Agents de Voyages est basée sur les conseils qu'ils donnent. Ils recommandent KLM parce qu'ils sont sûrs que vous aurez le meilleur de ce qu'un voyage aérien moderne peut offrir — plus le service et l'hospitalité traditionnels KLM — naturellement. Les 35 années d'expérience aérienne de KLM sont votre garantie de voyages dont vous aimerez vous souvenir.

90 %. de nos passagers adoptent KLM sur recommandation.

Votre Agent de Voyages s'occupera d'établir vos billets, de réserver vos places et vos chambres d'hôtels. C'est votre "Conseil en Voyages". Consultez-le ou les bureaux KLM.

Paris - Passagers : 100, Av. des Champs-Élysées
36 bis, Av. de l'Opéra - Tél. : OPÉ. 05-13
Bureaux à Bordeaux : Tél. 881-94 Nice : Tél. 889-05
Lyon : Tél. FRAnklin 38-25 Lille : Tél. 555-11

KLM
LIGNES AÉRIENNES ROYALES NÉERLANDAISES

TAPIS PLASTIQUE ARMÉ...

Un tapis à surface chlorure de vinyle, armé d'une toile et comportant une sous-couche en feutre végétal.

Le tapis plastique armé « Tapiflex », antidérapant, inattaquable aux acides et aux corps gras, s'entretient par lavage.

Tapis idéal pour bureaux, cuisines, salles de bain, chambres d'enfants, pièces de séjour, il apporte le confort du tapis et tous les avantages d'un sol lavable.

Documentation et vente au détail chez les spécialistes. Vente en gros : **TAPIFLEX**, 2, rue Paul-Cézanne, Paris. BAL. 69-75. - ELY. 96-10.

Imprimeries Parisiennes Réunies
10, rue du Fg Montmartre
Raymond Seguin, Directeur général

CLAUDEL ÉTAIT-IL UN GÉNIE ?

Claudel était, à mon avis, un grand homme, un grand dramaturge certainement. Etait-il un génie ? Et qu'est-ce que le génie en 1955 ? Y a-t-il, parmi nos contemporains, des hommes qui méritent cette étiquette ? Et si Claudel était un génie par quoi et pourquoi ?

Philippe LEMASSON, Dijon.

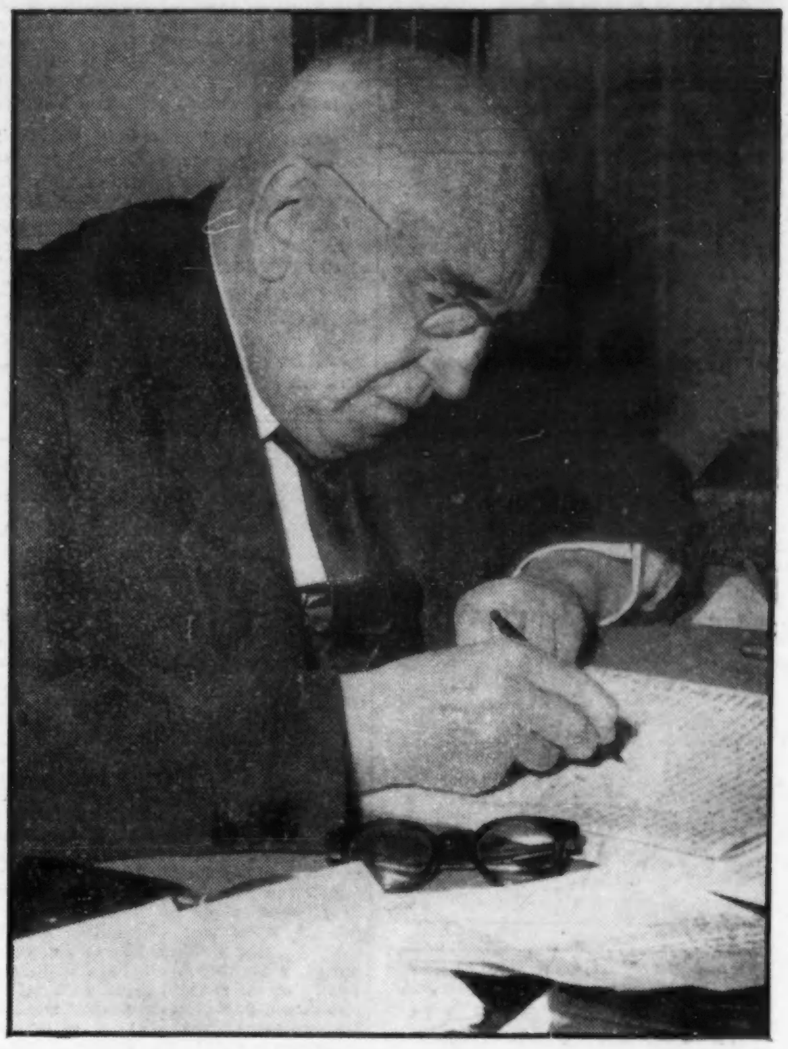
M. MERLEAU-PONTY répond :

Si le génie est celui dont les paroles ont plus de sens qu'il ne pouvait leur en donner lui-même, celui qui, décrivant les reliefs de son univers privé, éveille dans les hommes les plus différents de lui une sorte de ressouvenir de ce qu'il est en train de dire, comme le travail de nos yeux développe ingénument devant nous un spectacle qui est aussi le monde des autres, Claudel a été quelquefois un génie. De savoir s'il l'a été aussi souvent que Shakespeare ou que Dostoïevski, deux de ses maîtres, ou si au contraire le ronron claudélien, comme disait Adrienne Monnier, une certaine manière d'organiser la déflagration des mots, ne vient pas souvent remplacer la parole de Claudel, c'est une autre question, et qui n'importe pas beaucoup. De toutes manières, il n'y a pas de génie qui le soit continuellement, le génie n'est pas une espèce ou une race dans l'humanité.

Qu'on le fasse pour honorer Claudel en le mettant au nombre des surhommes, ou au contraire pour atteindre l'œuvre par ricochet au moyen de quelques anecdotes choisies, parler de génie, c'est postuler qu'un homme peut être de la même étoffe que ce qu'il a écrit, et qu'il l'a produit comme un pommier produit des pommes. Dans le moment de la mort, où plus que jamais le vivant et l'écrivain sont liés, puisqu'ils viennent de finir ensemble et qu'on entend pour la première fois le silence de cette voix-là, il est naturel qu'on soit tenté de poser la question du génie. Mais, qu'on le fasse pieusement ou méchamment, c'est toujours la même erreur cruelle sur la condition d'écrivain. L'amour et la haine s'accordent en ceci qu'on lui fait un honneur, mais aussi un devoir, d'avoir été infaillible. Si l'on veut trouver l'attitude juste envers lui, il faudrait renoncer à ce fétichisme. Il n'y a jamais lieu, envers aucun homme pris dans son entier, de décerner ou de refuser le brevet de génie.

Les contingences de Claudel

Les contingences de Claudel, on les connaît ; elles ont été assez souvent soulignées. Les événements publics ne lui réussissaient pas. Il a parlé des « poilus » autrefois, et récemment encore, sur un ton que les combattants ne supportent guère. Il a rendu hommage, presque avec *les mêmes mots*, à des hommes d'Etat entre lesquels il aurait fallu choisir. Sur la situation du monde, il a produit dans *Le Figaro* des appréciations dangereusement martiales. Dans ces circonstances extrêmes, il n'était guère plus clairvoyant ni intransigeant qu'un fonctionnaire moyen du Quai d'Orsay. Il ne faut pas lui demander cette intolérance des titres et des conseils d'administration qui est le point d'honneur des écrivains professionnels. Mais ce n'est pas là notre sujet : ce n'est pas là qu'était, si génie il y a, son génie.



Paul Claudel à sa table de travail quelques jours avant sa mort.

Voici qui est plus important : il a déçu presque tous ceux qui ont eu recours à lui pour se décharger du soin d'être eux-mêmes. A Jacques Rivière, qui lui décrit son bric-à-brac intime (et qui, par parenthèse, insérait méchamment quelques bêtises dans ses lettres pour voir si le grand homme s'en apercevrait), Claudel répond qu'il se faut « enfourner au confessionnal ». Il enjoint à Gide de désavouer Sodome sous peine de n'être plus son ami. A une dame cultivée qui venait l'interroger sur nos efforts pour fonder des valeurs rien qu'humaines, il répond — et ceci renchérit sur l'intégrisme le plus strict — « les valeurs morales sont les commandements de Dieu et de l'Eglise. Hors de cela, il n'y a aucune valeur morale ni spirituelle. Ce que nos écrivains découvrent me paraît dérisoire ». Mais leur tragédie, dit la dame, leur loyauté... « Ça m'est complètement indifférent, dit Claudel. Qu'ils se débrouillent comme ils peuvent. »

Tel est ce sectaire. Tels sont, disait Gide, cette « volontaire (et instinctive) inintelligence, ce parti pris de nier ce qu'on ne peut annexer » (1).

Et pourtant, c'est à un athée, Philippe Berthelot, qu'il a été attaché, dit-il lui-même, « par les liens d'une affection et d'une reconnaissance plus fortes que celles que j'aie jamais ressenties pour aucun être humain » (2). Pourtant, rien à annexer ici : « Chaque appel que je lui ai adressé n'a rencontré que son silence et un regard évasif » (3). Berthelot, atteint par l'angine de poitrine à sa table du Quai d'Orsay, appelle un de ses collaborateurs et lui dit : « Je serai mort dans dix minutes... je veux que vous sachiez qu'après la mort il n'y a rien, et que j'en suis sûr. » Claudel commente : « C'est l'honnête et courageuse constatation d'un fait et d'une impuissance personnelle à voir plus outre » (4). Le 6 avril 1925, Claudel apprend sur le bateau la mort de Jacques Rivière. Et, lui qui refusait si carrément d'entrer dans les labyrinthes de Rivière, il lui prête maintenant sa voix et écrit pour les *Feuilles de Saints* :

« *Mais toute cette pensée en train de naître comme de l'eau, la comprendre, comment faire sans y participer?*

« *Tout ce bruit en train de devenir une parole, c'est peut-être intéressant après tout. Qui est-ce qui sera là pour comprendre si je tourne court ?*

« *Qui est-ce qui sera là pour entendre si je me laisse entièrement gagner par un Dieu sourd.*

« *Dont je n'ai senti le travail sur moi fibre à fibre que trop pendant ces quatre ans de prison avancer ?* »

Une incompréhensible incompréhension

Ainsi, c'est bien clair : celui qui mettait l'incompréhension au nombre de ses attributs avait parfaitement compris. Pourquoi donc s'en défendait-il ?

Si l'on regarde l'œuvre, la question s'impose encore bien plus. Car le monde des drames de Claudel est le moins conventionnel, le moins raisonnable, le moins « théologique » qui soit.

Cet ambassadeur n'a jamais mis en scène de monarques ou de grands personnages qui ne soient imperceptiblement dérisoires : le roi d'Espagne et sa cour dans le *Soulier de Satin*, à chaque instant interrompus dans leurs évolutions par les mouvements du ponton sur lequel ils ont élu domicile — le Pape Pie qui s'endort en face de Coûfontaine, et c'est cette somnolence d'un vieillard qui a charge de figurer sur la terre et sur la scène du Théâtre-Français la résistance de l'Eglise à la violence — Rodrigue amputé qui se laisse prendre aux discours d'une comédienne provocatrice envoyée par le roi d'Espagne, se donne le ridicule de réclamer, devant la cour, et sur quel ton,

Suite en tournant la page ———→

(1) *Journal* 2 novembre 1930.
(2) (3) et (4) *Accompagnements* pp. 182, 205 et 193.

3e ANNIVERSAIRE de CARETTE
"Édition"
une formule dont le succès a fait école - mais seul
CARETTE
fait bénéficier ses clients de ses 3 générations de grands tailleurs
121, Bd Haussmann - ÉLY. 17-27
GARAGE DANS L'IMMEUBLE
Ouvert le Samedi

Nos enfants sont toujours BIEN CHAUSSÉS avec les chaussures ESSE
SOUS LA GARANTIE DU LABEL DE QUALITÉ FRANCE, TOUS LES MODÈLES SONT EXÉCUTÉS AVEC DES PEAUX SÉLECTIONNÉES, DANS LES POINTURES 18 A 41.
Liste de nos dépositaires sur demande à M. Peyrac, Chaussures ESSE, 11, r. des Cordeliers à PAU (B.P.)

TÉLÉVISION T.S.F
Lecteurs Service Echo Express REMISE sur Postes Radio des grandes marques connues 15%
25% Sur Fabrication SEBASTOPOL
Attention ! sur TÉLÉVISION CONDITIONS SPÉCIALES
EN VENTE
Spécialiste ÉLECTROPHONE RASOIRS ÉLECTRIQUES Remises 15%
GARANTIE TOTALE 1 AN
GARANTIE ENTRETIEN 3 ANS RADIO-TÉLÉ
400 MODÈLES EN DÉMONSTRATION
4 Salles d'Audition
CREDIT sans Majoration à court terme et jusqu'à 18 mois
MEUBLES RADIO - PHONOS
LECTEURS ACHETEZ EN CONFIANCE dans une GRANDE MAISON AGRÉÉE par toutes les ADMINISTRATIONS depuis 1927
CARTE DE REMISES et conditions spéciales à tous les LECTEURS
PAS DE SUCCURSALES retenez bien le N° 100
RADIO-SÉBASTOPOL 100 Bd Sébastopol PARIS
FOURNISSEUR OFFICIEL : MINISTÈRES, P.T.T., S.N.C.F., ENSEIGNEMENT, MAIRIES, COOPÉRATIVES, PRÉFECTURES, GENDARMERIE, etc.
FERME DIMANCHES ET LUNDIS

Communiqué
Chauffage au mazout, très bien... mais
les particules non brûlées entraînées par les fumées salissent le voisinage.
Elles contiennent de l'acide sulfurique qui ronge les toitures. Risques d'ennuis avec les voisins, demandes de dommages et intérêts, etc... Ces ennuis sont évités avec le « CAPTE SUIE TRAIRE » qui retient tous ces « fumerons » tout en améliorant le tirage. Ne coûte même pas le prix de deux mois de chauffage. Documentation sans engagement.
UNION THERMIQUE, 62 bis, rue de la République, Montreuil (Seine). Téléphone : AVR. 35-26.

HOLMES
22, AVENUE VICTOR-HUGO - PARIS - PAS 57-03
inaugure sa collection de Printemps et vous suggère des vestons de grande classe, coupés dans des tissus exclusifs, depuis..... 11.000 f
La classe anglaise et la fantaisie italienne adaptées au bon goût français.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PAPIERS PEINTS
137, rue du Faubourg-Saint-Denis
PARIS (X^e)
Nord : 97-65
PAPIERS PEINTS
SANITEX
Lavable à l'eau et au savon
ESSEFOR
— Breveté S. G. D. G. —
VELOURS
— Collection de grand luxe —
En vente chez tous les spécialistes

Un CADEAU merveilleux!

Vente : Grands Magasins et Bonnes Maisons d'Ameublement

TRANSPORTS G.-B. DOMINIQUE
S. A. R. L. Cap. 4.000.000 de frs
19 bis, rue de la Cour-Billot - ÉPINAL
Services réguliers par
CONTAINERS
de FRANCE sur
AFRIQUE DU NORD et vice-versa
Société Chérifienne de Transport en Containers
S. A. R. L. Cap. 3.000.000 de frs
75 av. de la République, CASABLANCA

MANUFACTURE DE BONNETERIE
ÉTABLISSEMENTS
BONGIRAUD-OUILLON
Sté Anon. au Capital de 60.944.000 fr.
SAINT-PAULIEN
(HAUTE-LOIRE)
Téléphone : 10
Reg. du Com. LE PUY 67 B
C.C.P. CLERMONT-FERRAND 1887

des pouvoirs insolites, pour être donné enfin à deux soldats qui ne réussissent pas même à le vendre...

Les seuls personnages que Claudel prenne entièrement au sérieux sont ceux qui ne font qu'un avec une passion simple, un chagrin, un bien terrestre : Mara a raison d'être jalouse parce qu'elle est laide et ingrate, Sygne a raison de refuser au dernier moment le sacrifice qu'elle a pourtant fait, parce que « tout est épuisé » et que personne ne peut demander à un être humain d'aller au-delà. Turelure, à sa façon, n'a pas eu tort de pousser au paradis les moines de l'abbaye, cet été de l'An I où les reines-claude étaient si bonnes.

« On allait tout ouvrir, on allait coucher tous ensemble, on allait se promener sans contrainte et sans culotte au milieu de l'univers régénéré, on allait se mettre en marche au travers de la terre délivrée des dieux et des tyrans !

« C'est la faute aussi de toutes ces vieilles choses qui n'étaient pas solides, c'était trop tentant de les secouer un petit peu pour voir ce qui arriverait !

« Est-ce notre faute si tout nous est tombé sur le dos ? Ma foi, je ne regrette rien. »

Il faut vraiment savoir lire pour retrouver la droite écriture de Dieu dans ces lignes sinueuses. Au premier abord, c'est plutôt un chaos exubérant, un foisonnement de détails inutiles ou saugrenus. Depuis Don Mendez Leal, qui parle du nez, jusqu'à la négresse Jobarbara, de saint Adlibitum au sergent napolitain, des empires aux continents, aux races, aux maladies et aux constellations, rien n'est fait à première vue pour inspirer la révérence. Si ce monde est un poème, ce n'est pas qu'on en voie d'abord la raison, c'est à force de hasards et de paradoxes. « Je vois Waterloo ; et là-bas, dans l'océan Indien, je vois en même temps un pêcheur de perles dont la tête, soudain, crève l'eau près de son catamaran » (1). Si Claudel, comme on sait, n'a jamais cessé d'adorer le principe qui est au travail dans ce gâchis, il l'a une fois nommé Silence, Abîme, et n'a jamais retiré cette parole ambiguë : « Le temps est le moyen offert à tout ce qui sera d'être afin de n'être plus. Il est l'*Invitation à mourir*, à toute phrase de se décomposer dans l'accord explicatif et total, de consommer la parole d'adoration à l'oreille de *Sigè* l'Abîme » (2).

La contradiction religieuse

Ce qui fait qu'il touche tant d'hommes pourtant étrangers à ses croyances, c'est qu'il est un des rares écrivains français qui aient rendu sensibles le tintamarre et la prodigalité du monde. La logique nouvelle dont parlait l'*Art poétique* n'a rien à voir avec celle des théodicées classiques. Claudel ne se charge pas de prouver que ce monde soit le meilleur des mondes possibles, ni de déduire la Création. La prenant comme elle est, avec ses plaies, ses bosses, sa marche titubante, il affirme seulement qu'on y constate de temps à autre des rencontres inespérées, que le pire n'est pas toujours sûr. C'est par cette pudeur, cette franchise, cet humour qu'il agit au-delà du catholicisme. Mais ceci nous ramène à notre question : encore une fois pourquoi le poète le plus « ouvert » habitait-il l'homme le plus fermé qui fût ?

C'est la contradiction religieuse : toutes choses coopèrent au bien, même les péchés, dit saint Augustin, et Claudel répète : « le bien compose », il est capable de justifier relativement le mal. Sans Mara, sans Turelure, sans Coûfontaine, il n'y aurait pas de Violaine ni de Sygne. Mais le mal n'est justifié qu'une fois fait. Avant le fait, il reste le mal, et la loi demeure de l'éviter à tout prix. Il y a dans la religion pardon universel, mais aussi danger de damnation à chaque instant. C'est pourquoi Coûfontaine se hâtait vers son but, sûr d'être pardonné si seulement il y arrivait assez vite : « Que savons-nous de la volonté de Dieu, quand le seul moyen pour nous de la connaître, c'est de la contredire. » Mais c'est pourquoi aussi Claudel n'a jamais laissé voir à quel point il comprenait les autres. C'est pourquoi il élevait autour de lui ce rempart d'incompréhension volontaire. Il faut d'abord renoncer au mal, et c'est ensuite seulement qu'on peut le justifier relativement. Ces jeunes gens ou ces hommes de lettres qui s'approchent, il faut les rudoyer. Ils veulent aller droit à la liberté sans paser par le sacrifice. Dieu sait ce qu'ils inventeraient de tirer, pour leur gouvernement personnel, du *etiam peccata*. Commençons par les « enfourner » au confessionnal, et par leur apprendre les commandements de Dieu et de l'Eglise...

« ...Un homme qui travaille à vivre et ne peut dispenser personne du travail de lire et du travail de vivre... »

Derrière la contradiction religieuse, il y en a une autre, plus générale, qui est le lot de tous les professionnels de la vérité, de tous les écrivains, de tous les hommes publics — et qui fait, pour revenir à notre point de départ qu'aucun homme n'*est* l'équivalent de ce qu'il a écrit, qu'aucun homme n'est un génie. Avant que Claudel dise : « Je suis comme un dindon qui ne comprend rien à un canard », Stendhal, que la piété n'embarrassait pas, avait déjà dit : « Je suis chien, vous êtes chat, nous ne pouvons pas nous entendre. » L'homme se dérobe à bon droit à la plupart des discussions que fait naître son œuvre, parce qu'elles sont à base de malentendu : pour le dégustateur, le livre est une nourriture immédiatement assimilable, pour l'écrivain, c'est le résultat d'une durée, d'un exercice, d'une vie difficile. Le comble de l'illusion est de s'imaginer que l'homme soit *en mieux* ce que sont ses œuvres. A ce mouvement forcené qui pousse les lecteurs vers lui, comme s'il était un sacrement, l'auteur ne peut répondre qu'en dressant des barricades. Admettre les autres, les laisser parler, leur rendre justice, leur donner raison contre soi, c'est facile dans les livres, c'est leur vertu, et c'est un bonheur. Dans la vie, c'est moins facile, parce que les autres croient au génie et lui demandent tout. L'écrivain, lui, sait bien qu'il n'y a pas de commune mesure entre la rumination de sa vie et ce qu'elle a pu produire de plus clair et de plus lisible, que la comédie serait ici de jouer les oracles, qu'après tout, si l'on veut le rencontrer, il a déjà donné rendez-vous aux amateurs dans ses livres, que le plus court chemin vers lui passe par eux, enfin qu'il n'est pas un génie, mais un homme qui travaille à vivre, et ne peut dispenser personne du travail de lire et du travail de vivre.

(1) et (2) « Art poétique », pp. 53 et 57.

GRENOBLE
GRAND MAGASIN TISSUS
(GROS-DETAIL)
Central, vaste, installation moderne, étudierait **dépôts de fabriques :**
Linge de table et de maison, Confection homme et Vêtements professionn., Chemiserie, Lingerie, Bonneterie. (Possibilité vente en gros à la commission).
REFERENCES 1^er ORDRE.
CAILLAT, 27, Cours Berriat
GRENOBLE

Pour aller en
AMÉRIQUE DU NORD
vous choisirez
LE PARISIEN SPÉCIAL
Service de Grand Luxe
en
SUPER CONSTELLATION

★ D'élégants salons ★ des cabines privées meublées de lits à deux places ★ un service hors de pair comprenant un repas fin au champagne millésimé. Tout concourt à faire du "Parisien Spécial", l'avion le plus luxueux du monde, le préféré de l'élite internationale.

EN TOUTES CLASSES
10 SERVICES AIR FRANCE PAR SEMAINE
METTENT L'AMÉRIQUE A 15 HEURES DE PARIS

DEMANDEZ A VOTRE AGENT DE VOYAGES DE PRÉPARER VOTRE DÉPLACEMENT OU APPELEZ
AIR FRANCE
BALZAC 70-50

CONORD
3
NOUVEAUTÉS RÉVOLUTIONNAIRES
"AUDAX" LE VALET A TOUT FAIRE
NORETTE LA MACHINE A LAVER IDEALE
LE MOULIN A CAFÉ CONORD
Arts Ménagers Stands E 8, E 9 Grande Nef

SOCIÉTÉ
FISSON et C^ie
★
CHAUX HYDRAULIQUE
CIMENT PORTLAND
★
XEUILLEY (Meurthe-et-Moselle)
Téléphone : 102 Neuve Maison

Toutes Pierres et Perles
pour Bijouterie
ANCIENS ETABLISSEMENTS
A. SECHAUD et C^ie
S.A.R.L. au capital de 6.000.000 de francs
36, rue de Châteaudun PARIS (9^e)
Téléph. : TRI. 53-13 — 53-14
Vente exclusive aux grossistes spécialisés et fabricants

Pas de courants d'air
derrière votre fenêtre
si elle est équipée avec des joints métalliques Benoit.
Des milliers de références.
Demandez la documentation n° 69
Joints Métalliques
E^TS BENOIT & C^IE
11, rue des Ptes-Ecuries, Paris-10^e
TAItbout 66-24 et 25

LES AFFAIRES FRANÇAISES

PARTIS

La relève ?

APRES quelques autres, la Fédération de Tarn-et-Garonne, qu'anime M. Baylet, député et directeur de *La Dépêche*, vient de demander la convocation d'un Congrès extraordinaire du parti radical.

Un certain nombre de fédérations radicales ont présenté à ce jour la même suggestion. Tant que la moitié au moins des organisations départementales n'ont pas formulé la même demande, il ne peut s'agir, statutairement, que d'un vœu. C'est ce que vient de déclarer l'administrateur du parti, M. Léon Martinaud-Déplat, mercredi soir, en commission exécutive.

L'insistance des militants devrait sans doute être un élément d'appréciation important pour la direction du parti; mais elle ne lui suffit pas. La clef d'un Congrès extraordinaire serait évidemment l'assaut des partisans du renouveau contre l'actuel état-major que dirige M. Léon Martinaud-Déplat. Et cette clef est entre les mains d'un homme et d'un seul : Edouard Herriot.

Il dépend de lui, en vérité, qu'un Congrès extraordinaire soit convoqué, malgré l'obstruction conjuguée de l'administration radicale actuelle et de l'actuel président du Conseil, et que ce Congrès puisse restaurer l'ancienne distinction entre la gestion administrative et la direction politique du parti.

Seule l'autorité personnelle du vieux leader pourrait briser le double barrage, solide, qu'opposent (d'un commun accord (voir L'EXPRESS du 26 février) MM. Faure et Martinaud-Déplat à la réunion d'un Congrès. Edouard Herriot a souvent, dans les derniers mois, manifesté son désir de sortir son parti de l'ornière où il s'enlise, et de l'arracher à un discrédit public de plus en plus évident. Le moment est-il venu ?

L'affaire dépasse même les limites du radicalisme. Dans la plupart des partis, les leviers de commande sont entre les mains d'hommes « incrustés ». Le désir d'un renouvellement des équipes, d'un rajeunissement des cadres se manifeste partout, comme chez les radicaux. Le signe d'une relève générale pourrait être donné par le vieux parti jacobin, s'il retournait à sa véritable mission.

ALGÉRIE

Le ton oublié

LE 24 février, Jacques Soustelle, nouveau gouverneur général, a pris contact avec l'Assemblée algérienne. Son premier discours a déchaîné l'enthousiasme des deux collèges électoraux. Or ses propos n'épargnaient personne.

Il a dit : « L'espérance, c'est qu'il soit entendu et pratiquement réalisé que tout Français, quelle que soit son origine ou sa confession, jouit de chances égales en Algérie. Que non seulement dans les textes, mais dans les faits, la citoyenneté française offre à tous des droits égaux. »

Lorsqu'il parle ainsi, il doit savoir qu'il s'agit d'une révolution véritable et qu'il lui faudra probablement la faire contre une partie de ceux qui l'ont applaudi si frénétiquement.

Lorsque M. Soustelle prévoit pour lutter contre la misère, le chômage, l'ignorance, des méthodes d'envergure ; lorsque, parlant de l'accession aux emplois de la jeunesse musulmane, il déclare : « Le temps n'est plus où l'on pouvait espérer faire paternellement le bonheur d'une population sans qu'elle s'associât elle-même à la tâche entreprise », il doit connaître qu'il sera âprement combattu dès qu'il prétendra à un commencement d'exécution.

Car si une sérieuse évolution s'est opérée dans les esprits à la faveur de la peur, du ralentissement de l'activité économique, de la reprise en main par Paris des affaires algériennes, et de la dénonciation dans la presse de certaines méthodes, les irréductibles attendent M. Soustelle à la première réforme importante.

Le discours rend un son qu'on avait oublié à Alger depuis le gouverneur Chataigneau. Le ton est donné. L'action doit commencer.

TUNISIE

M. Faure ou M. Duchet ?

C'EST maintenant reconnu : si le Président tunisien Ben Ammar, si, avant lui, et ici-même, M. Bourguiba, ont pu dire que les conventions étaient à la veille d'être signées lorsque la crise ministérielle est survenue, ce n'est pas qu'ils négligeaient les derniers points en litige. C'est parce qu'ils faisaient confiance à M. Mendès-France pour trouver, au dernier moment, la formule de compromis, le point de rencontre qui satisferait les plus exigeants des deux parties.

Quatre difficultés subsistent :

— Un désaccord sur le statut de Bizerte et Ferryville, villes de peuplement français, intégrées dans la zone stratégique comme les ports militaires et les arsenaux de la Méditerranée.

— Le délai des transferts de la sécurité et de la police.

— La convention culturelle, en ce qui concerne plus spécialement le caractère officiel de la langue française.

— Enfin, et peut-être surtout, le maintien du statut militaire des territoires du Sud — frontières stratégiques sur la Libye.

Sur tous ces points, le rôle des personnalités qui participent aux négociations est décisif. M. Pierre July, ministre des Affaires tunisiennes et marocaines, va diriger les négociations. Il a voté — quatre fois sur quatre — contre la politique de M. Mendès-France dans tous les débats sur l'Afrique du Nord. Cependant il est le ministre de M. Edgar Faure qui s'est solidarisé avec la politique tunisienne de son prédécesseur. Quelle attitude l'emportera ?

Ancien résistant, homme respectable, spécialiste des questions sahariennes, M. July aura-t-il la hiérarchie cocardière et bornée des moins sages de son groupe, et sera-t-il obsédé d'abord par le souci d'être fidèle à une certaine clientèle de ce groupe ?

Cette clientèle, ce sont MM. Colonna et Puaux qui viennent publiquement de menacer MM. Faure et July d'une opposition violente si les conventions franco-tunisiennes, et le principe même de l'autonomie interne n'étaient pas remis en question.

On va savoir, très vite, à qui M. July est fidèle : M. Faure ou M. Duchet ? Le sort d'une grande espérance est en jeu.

TISSUS et BLANC
DRALUX
Les meilleures qualités aux meilleurs prix
DRALUX
120 magasins en France
A PARIS
PLACE DU MARCHÉ St-PIERRE
15, RUE DU 4-SEPTEMBRE

Des chaises ? Mais, messieurs, aurons-nous vraiment le temps de nous asseoir ?

LA LEÇON DE NOTRE EXPÉRIENCE

par André MONTEIL

Député-maire de Quimper

LES collaborateurs fidèles de Mendès-France, auxquels on demande de se livrer aux plaisirs de l'autocritique, pourraient à bon droit répondre : « Modeste quand je me regarde, fier quand je me compare. »

Sommes-nous satisfaits des résultats de nos sept mois de gouvernement ? Non, car nous mesurons le décalage entre nos espérances et nos réalisations. Quelles sont les raisons de nos insuffisances ou de nos échecs ? Pour prendre le langage des Stoïciens, il y a celles qui ont dépendu de nous et celles qui n'ont pas dépendu de nous.

Il n'a pas dépendu de nous, mais du système et de la majorité parlementaire, que nous soyons privés de l'arme essentielle de tous les gouvernements d'action : la durée. L'œuvre de Mendès-France n'a été qu'un prélude : il a résolu certains des problèmes que l'immobilisme avait laissés pourrir et dont la solution conditionnait toute réforme ultérieure.

Mais il y a aussi les faiblesses dont nous sommes personnellement responsables : une complaisance excessive à l'égard de certains adversaires qu'on cherchait à se concilier, au lieu de les vaincre ; une sorte de timidité en face des ruptures nécessaires ; la peur du « qu'en dira-t-on » parlementaire; une sensibilité trop vive devant les attaques ou les insinuations ; l'illusion qu'il suffit d'avoir raison pour que chacun vous rende justice. A tout cela il convient d'ajouter que l'équipe n'était ni complète ni homogène : les socialistes étaient absents ; certaines présences, et non des moindres, se sont révélées fugaces ou peu sûres.

La grande leçon qui se dégage de l'expérience Mendès-France est qu'on ne gouverne pas durablement sans l'appui d'une majorité parlementaire véritable, même quand on est soutenu par la majorité de l'opinion publique.

Sans doute est-il possible, quand l'immobilisme et la médiocrité produisent les fruits du désastre ou de la révolte, de s'installer au pouvoir par surprise et de s'y maintenir quelque temps. La revanche des autres n'en est que plus haineuse. L'objectif essentiel est donc de conquérir la majorité parlementaire, lors des prochaines élections générales.

Il existe une tentation séduisante : celle de faire un parti ou un rassemblement nouveau qui serait opposé aux formations politiques existantes et qui, contre elles ou malgré elles, recueillerait dans le pays la grande masse des suffrages. Une telle spéculation serait erronée.

La France est trop diverse et les Français trop individualistes pour qu'un parti réussisse jamais à s'imposer tout seul.

L'espérance de renouveau qu'a suscitée Mendès-France, on la trouve partout, chez des ouvriers comme chez des patrons, parmi des laïcs intransigeants comme auprès de chrétiens authentiques. Or, un parti nouveau devra faire des options même sur des problèmes secondaires, ceux qui divisent le plus. A trop se définir, on se limite et s'oppose.

A mon sens, il s'agit plutôt de développer à l'intérieur des partis existants, et aussi dans la masse des Français sans parti, parmi les syndicats et les jeunes, une volonté d'union sur quelques thèmes précis, en vue de la bataille électorale et du programme gouvernemental de demain.

L'organisation devrait être très souple. Au sommet, un Comité National qui rassemblerait des hommes politiques, des syndicalistes, des techniciens. Dans tous les départements, des Comités pour une démocratie nouvelle. Et dans les bourgs et dans les campagnes, comme en 1789, les citoyens se réuniraient dans des Comités d'étude et d'action, pour établir de véritables « cahiers de doléances » et définir les réformes urgentes.

Ainsi, à l'échelon national comme sur le plan du département et de la commune, ces Comités prépareront les rapprochements et les arbitrages nécessaires. Ils établiront la plate-forme électorale, de sorte que l'enjeu sera précis et la bataille nette.

Car il ne s'agira pas, comme en 1951, d'une coalition artificielle, cohérente seulement pour conquérir des sièges, mais d'une coalition de gouvernement, rassemblée sur un programme précis de réformes et d'action.

REFERENDUM SUR LA BOMBE

LE gouvernement français va être appelé très prochainement à se prononcer sur une question capitale : faut-il ou non orienter l'industrie atomique française vers la fabrication de bombes ?

Cette question a déjà été étudiée il y a quelques semaines au cours d'une conférence spéciale à laquelle assistaient les ministres intéressés, les chefs militaires, et les scientifiques responsables. Les données du problème ont été alors exposées, de part et d'autre. Il faudra sans doute quelques autres confrontations analogues avant que la décision capitale soit prise.

Sans dévoiler les positions des principaux protagonistes, on peut dire, néanmoins, qu'une très vive pression se manifeste dans les milieux militaires en faveur de la mise en chantier rapide d'une première bombe.

Au contraire, les scientifiques français, dans l'ensemble, souhaitent retarder aussi longtemps que possible une mesure qu'ils considèrent comme inefficace et stérilisante.

Les hommes politiques n'ont, en général, pas encore pris position. Et l'opinion n'est guère informée sur les éléments d'un choix qui peut cependant orienter tout le destin national.

Nous avons donc demandé à deux personnalités hautement qualifiées, et représentant les deux positions opposées, de résumer ici aussi succinctement que possible, les principaux arguments sur lesquels il faudra finalement se décider. Nous demandons à nos lecteurs, en aussi grand nombre que possible, de manifester leur opinion en nous renvoyant le simple bulletin de vote qu'ils trouveront ci-dessous. Nous publierons aussitôt les résultats de ce premier référendum public sur cette très grave affaire.

ICI, nous avons la chance d'avoir le GAZ de ville...

nous en profitons à 100%

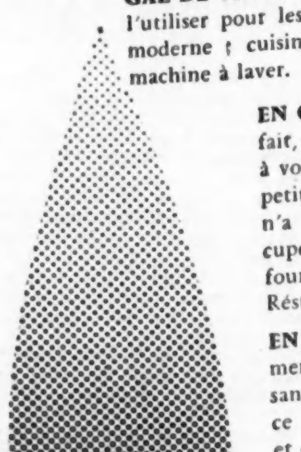
QUAND ON A LA CHANCE D'AVOIR LE GAZ DE VILLE, on serait bien fou de ne pas l'utiliser pour les "4 GRANDS" du confort moderne : cuisine, chauffe-eau, chauffage, machine à laver.

EN CUISINE, on voit ce qu'on fait, on pousse ou réduit la cuisson à volonté, du grand feu au tout petit feu. Avec le thermostat, on n'a même plus besoin de s'occuper de ce qui se passe dans le four...
Résultat : cuisine toujours à point.

EN CHAUFFE-EAU, c'est vraiment l'eau chaude instantanée, sans aucune limitation, avec tout ce que ça représente de services et de temps gagné.

EN CHAUFFAGE, c'est la température désirée, juste quand on en a besoin. Finis les jours où l'on étouffe, finis les jours où l'on gèle.

EN LAVAGE, la cause est entendue, les machines à laver modernes sont chauffées au GAZ



GAZ

R. L. Dupuy - G-9 bis

CONCLUSION : renseignez-vous sans attendre auprès des spécialistes : vendeurs, installateurs et services locaux du GAZ de FRANCE.

POUR

1. — *La France ne doit pas devenir une puissance de second ordre.*

LA France était, avant la guerre, au premier rang dans le domaine nucléaire. Les Français sont les premiers, en 1939, à avoir pensé à l'utilisation militaire de la fission. Ce serait une grave abdication, pour tout notre avenir, que de renoncer à rattraper maintenant notre retard. Nous devons être au même rang que les Etats-Unis, l'Angleterre et l'U.R.S.S.

2. — *L'investissement militaire stimulerait toute l'industrie atomique.*

Les crédits militaires qui seraient consacrés à la fabrication d'une, puis de plusieurs bombes, permettraient de développer toute notre infrastructure scientifique et industrielle. Ils permettraient de créer de nouvelles piles atomiques et ouvriraient des débouchés pour notre appareillage électronique qui souffre d'une crise.

3. — *Il n'y a pas d'armée française efficace sans bombe atomique.*

Etant donné le secret absolu qui est la règle, même à l'intérieur de l'alliance atlantique, les chefs militaires français n'ont aucune connaissance concrète sur l'utilisation et les conséquences des explosions atomiques. Leurs plans militaires, notre défense passive, la conception même de notre armée seront fondés sur du sable aussi longtemps que nous n'aurons pas expérimenté nous-mêmes des bombes.

4. — *Il n'y a pas de diplomatie française indépendante sans bombe atomique.*

A l'intérieur des conseils interalliés, notre poids, notre influence sont très faibles aussi longtemps que nous ne sommes pas une puissance militaire atomique. Si nous avions quelques bombes, on serait, d'une manière ou d'une autre, obligé de tenir compte de nos avis. Ne serait-ce que pour une raison majeure, nous serions capables, alors, à nous seuls, de déclencher, avec une bombe, la guerre générale.

5. — *La dépense nécessaire est une très faible partie du budget actuel.*

Le budget militaire français est aujourd'hui de 1.700 milliards par an. Il suffirait environ de 2 0/0 de cette somme pour permettre la mise en chantier d'une première bombe atomique. Donc le problème financier est pratiquement inexistant. La possession de bombes atomiques permettrait même ultérieurement, peut-être, de réduire nos charges militaires.

CONTRE

1. — *La France ne pourra être qu'une petite puissance militaire atomique.*

LE retard que nous avons est énorme dans le domaine militaire et rendrait notre effort dérisoire. Notre première bombe A ne pourrait pas être fabriquée, en tout état de cause, avant quatre ans. Ensuite, nous serions en mesure d'en fabriquer deux à trois par an, pendant plusieurs années. Et ces bombes seraient périmées par rapport aux stocks actuels des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., qui en ont déjà plusieurs milliers.

2. — *La France peut être la puissance atomique pacifique.*

Au lieu d'être loin à la traîne derrière les autres puissances militaires, la France peut prendre une position morale et diplomatique de première grandeur en étant — volontairement — la première puissance équipée atomiquement qui décide de consacrer toutes ses ressources au développement pacifique de l'énergie atomique. Cette attitude aurait beaucoup plus d'efficacité pour la détente internationale, et pour le prestige mondial de notre pays, que la fabrication dérisoire de quelques bombes.

3. — *L'utilisation militaire épuisera toutes nos ressources en matière fissible.*

A la fin du plan quinquennal atomique (1957), nous aurons une masse de plutonium tout juste suffisante pour une ou deux bombes. Si on utilise cette masse à des explosions expérimentales — inévitables — il ne restera rien pour les recherches pacifiques et industrielles. Ensuite les militaires exigeront de plus en plus d'expériences et ainsi épuiseront constamment notre stock en matière fissible.

4. — *La domination des militaires étouffera la fécondité des chercheurs.*

A partir du jour où l'on met en chantier une bombe, ce sont les militaires qui auront la haute main sur le Commissariat de l'énergie atomique, et qui imposeront les règles de secret et de cloisonnement, comme aux Etats-Unis et en U.R.S.S. Or c'est un fait reconnu, parmi tous les savants du monde, que le rendement des chercheurs, privés ainsi de leur liberté, est diminué au moins de moitié. Nous manquons déjà gravement de chercheurs. La domination militaire tuera la science française.

5. — *L'idée même d'arsenal atomique n'a aucun sens dans le contexte français.*

Une guerre atomique serait catastrophique pour notre pays, sans réserves, et dès le départ. Le seul objectif valable pour la France doit être de contribuer à éviter la guerre, par des initiatives audacieuses et d'ordre moral, capables d'entraîner l'opinion des peuples. Préférer un arsenal atomique est dépourvu de signification. Seul l'équilibre entre l'Amérique et la Russie a un sens, et une efficacité.

VOTRE AVIS

La France doit-elle se mettre à fabriquer des bombes atomiques ?

(*Rayer la réponse qui ne correspond pas à votre opinion et renvoyer ce bulletin à « L'Express », 37, Champs-Elysées, Paris.*)

POUR **CONTRE**

M. ....

Adresse ....

LES AFFAIRES ETRANGERES

ALLEMAGNE

L'anglais seul

(D'un correspondant à Bonn)

LE long débat qui a été largement radiodiffusé et télévisé, dans toute l'Allemagne de l'Ouest, a pris fin. Les accords de Paris — statut de la Sarre compris — ont été ratifiés en troisième et dernière lecture, non sans de graves difficultés.

Dès le lendemain du vote, le Comité directeur du parti libéral adressait ses félicitations au député Becker qui s'était attiré la plus violente des contre-attaques du Chancelier. La coalition gouvernementale est ainsi ébranlée, même si on considère que l'opposition des libéraux à l'accord sarrois a été de même nature que celle du M.R.P. à Paris en décembre : se donner le beau rôle en refusant un texte qu'on espérait bien voir passer de toute façon pour que fût évitée une catastrophe diplomatique.

L'opposition socialiste reste assez vive, même si l'agitation s'apaise un peu dans le pays et si Ludwig Rosenberg, l'un des leaders de l'Union des Syndicats, vient de proclamer sa réprobation pour les consultations populaires, véritable dépossession du Parlement.

Les rapports franco-allemands se tendent de nouveau, même si le Chancelier a été prudent et si M. Edgar Faure observe la même réserve.

Car l'affaire sarroise a entièrement dominé le débat. Pourquoi ? Pour les libéraux et les socialistes, l'attaque sur les autres traités n'était pas rentable, car ils n'ont guère d'idées constructives à opposer au Chancelier. Sur la Sarre, la démagogie est facile, d'autant plus qu'elle pouvait se fonder sur des arguments juridiques très solides quant aux frontières de 1937, l'attente du traité de paix et certaines dispositions de l'accord.

Et voici qu'au même moment, une décision spectaculaire des ministres-présidents tendant à imposer, dans toute la République fédérale, le choix de l'anglais comme *seule* première langue, vient encore peser sur les relations franco-allemandes. Elle a déjà déclenché des démarches françaises à Bonn et un voyage à Paris du directeur des affaires culturelles de la République fédérale.

PROCHE-ORIENT

L'isolement d'Israël

L'EGYPTE a demandé la réunion du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. pour juger des responsabilités d'une bataille sanglante au cours de laquelle 37 Egyptiens ont été tués à Gaza par des unités israéliennes.

La réaction des pays arabes ne s'est pas fait attendre : le lendemain de cette bataille, l'Irak, que l'Egypte veut exclure de la Ligue arabe à cause du projet de pacte turco-irakien, a affirmé sa solidarité contre l'agression israélienne.

Israël a aussitôt demandé la réunion de la commission d'armistice en accusant l'Egypte de provocation. Même en admettant la pleine responsabilité d'Israël dans les événements de Gaza, il faut constater un fait. L'armistice entre Israël et les Etats arabes date de 1948. Depuis, les Israéliens ont cherché par tous les moyens à transformer cet armistice en traité de paix. Les Etats arabes ont toujours refusé jusqu'à la discussion même de ce traité.

On sait le rôle que la défaite infligée par Israël aux Etats arabes a joué dans la réorganisation de la Jordanie, de la Syrie et de l'Egypte. Dans cet humiliant souvenir, les chefs militaires de ces trois pays ont puisé les leçons d'une renaissance nationale. Mais ce sursaut n'a jamais pu, sauf chez quelques grands Egyptiens, se séparer de ses origines ; depuis sept ans, la frontière israélienne, dont la France, les Etats-Unis et l'Angleterre se sont engagés à garantir le respect, est le théâtre de rixes, d'engagements et parfois de véritables conflits. L'espoir d'une revanche persiste.

D'autre part, les nations occidentales qui rivalisent de séduction au Moyen-Orient, n'ont pas tout fait pour faciliter des négociations israélo-arabes.

Israël s'impatiente ; d'une manière qu'on ne peut approuver. Il serait politique d'analyser les causes de cette impatience. Elles ne sont pas toutes belliqueuses. En tout cas, elles justifient mal le réveil d'une solidarité arabe, utile à des causes plus nobles. Et elles peuvent aider à démasquer un jeu dangereux de la diplomatie occidentale.

U.R.S.S.

Equipe de technocrates

(D'un correspondant à Stockholm)

REORGANISE, le gouvernement soviétique compte maintenant, aux côté de son chef, le maréchal Boulganine, cinq « premiers vice-présidents du Conseil », et neuf vice-présidents. Ces quinze personnages forment le Conseil des ministres. Les autres membres du gouvernement — une trentaine — jouent un rôle analogue à celui des secrétaires d'Etat dans les pays occidentaux.

Ce remaniement confirme la priorité absolue désormais accordée par Moscou au développement de l'industrie lourde et des fabrications d'armements.

Quatre des cinq « premiers vice-présidents », membres du brain trust, sont des technocrates. MM. Sabourov et Piervoukhine, qui accèdent à ces fonctions suprêmes, dirigeaient respectivement le « Gosplan », l'organisme planificateur central, et les industries chimiques. Leur collègue Kaganovitch est l'organisateur des transports ferroviaires en U.R.S.S., et le technicien numéro 1 du régime. M. Mikoyan, enfin, est le grand spécialiste des problèmes de commerce extérieur et de distribution à l'intérieur. Le seul « politique » est M. Molotov.

Parmi les neuf vice-présidents, la tendance nouvelle est également nette. Les principaux nouveaux venus sont des dirigeants de l'industrie d'armements, et ils ont le grade de général.

Aux côtés du maréchal Joukov, siègent maintenant le lieutenant-général Krounitchev, de l'aéronautique; le colonel-général Zaviniaguine, ancien directeur du combinat industriel de Magnitogorsk, le colonel-général Malychev, qui va diriger l'ensemble de la construction mécanique.

Ainsi, le Conseil des ministres du maréchal Boulganine est une équipe de spécialistes de l'industrie et de techniciens à prédominance militaire.

ANGLETERRE

Trahison du libéralisme

(De notre correspondant à Londres)

BRAVANT l'impopularité et jetant la consternation dans les rangs de ses partisans, le Chancelier de l'Echiquier, M. Butler, vient de relever fortement le taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre, procédé classique, peut-être trop classique aujourd'hui, pour attirer les capitaux étrangers à Londres. Il a, en même temps, décidé de limiter sévèrement les ventes à tempérament d'autos, de mobilier, de postes de radio, et quelques autres produits de consommation.

Cette dernière mesure, à laquelle le consommateur britannique sera particulièrement sensible, n'a pas tellement pour objectif de supprimer les premières manifestations, somme toute assez anodines, de l'inflation. Elle vise surtout à empêcher la consommation intérieure d'absorber les produits qu'il est indispensable d'orienter vers l'exportation.

Ainsi apparaissent clairement les difficultés que rencontrent actuellement les deux objectifs officiels de la politique conservatrice : la libération de l'économie intérieure et celle de la livre sterling.

La décision de M. Butler confirme que, sans ces mesures draconiennes, l'Angleterre risquait de connaître une grave crise de sa balance des paiements. Elle mine les arguments électoraux des conservateurs, qui s'apprêtaient précisément à vanter le succès complet du libéralisme économique du gouvernement.

Les « Termes of trade » — c'est-à-dire le rapport entre les prix mondiaux des produits importés et des marchandises exportées — ont trahi les tories au moment où ils s'apprêtaient à monnayer électoralement une apparente prospérité. En janvier dernier, les marchandises importées ont coûté 17,9 0/0 de plus que l'année précédente. M. Butler a dû s'interposer sans délai.

On peut tirer de ces difficultés des enseignements valables pour tous pays, mais singulièrement pour la France qui, elle aussi, bien qu'à un moindre degré, est condamnée à l'exportation. L'existence d'un niveau élevé de production et de consommation ne favorise pas nécessairement l'indépendance économique : l'économie française ne peut se borner à travailler pour le marché intérieur, même si celui-ci est florissant.

Il est d'autre part évident que la spéculation internationale n'a pas désarmé; elle a conservé les habitudes et les instruments mis au point au cours de ces trente dernières années. M. Butler a été, au cours des six derniers mois, victime des ressorts « libéraux » sur lesquels il fonde sa politique.

ETATS-UNIS

L'Amérique après Matusow

(D'un correspondant à New York)

DEPUIS quatre ans, Harvey Matusow personnifiait pour des millions d'Américains le communiste repenti.

MacCarthy faisait-il un discours spectaculaire, affirmant que des communistes s'étaient infiltrés à *La Voix de l'Amérique* ou au *New York Times*, deux jours plus tard, Matusow venait spontanément déclarer devant la Justice ou les Comités d'investigation qu'à sa connaissance, des cellules existaient effectivement dans ces entreprises. Des hommes voyaient leur carrière brisée, étaient condamnés sur la foi de ce témoignage.

On s'étonnait bien un peu de l'étendue des informations que possédait ce jeune homme, qui n'avait jamais occupé de poste important dans le P.C. Mais ni la justice, ni MacCarthy ne semblaient éprouver le moindre soupçon.

La stupeur n'en fut que plus grande lorsqu'on apprit, il y a trois semaines, que Matusow s'apprêtait à publier, sous le titre « FAUX TÉMOIN », un livre révélant que ses fameux témoignages étaient inventés de toutes pièces sur les instructions du F.B.I. et de MacCarthy.

Le Département de la Justice fera l'impossible pour éviter les révisions des procès contre des « communistes ». Déjà, il s'efforce de minimiser les aveux de Matusow.

Cependant l'affaire aura au moins deux conséquences : de nouveaux procès à la MacCarthy ne seront plus admis par l'opinion américaine. Et le déclin du fameux sénateur devient une déroute.

APRÈS EISENHOWER : EISENHOWER

(De notre correspondant à Washington.)

Dwight EISENHOWER

DE président Eisenhower n'aime pas la politique et s'en cache peu. Les illusions qu'il a pu entretenir à ce sujet avant son élection se sont dissipées. Les responsabilités du pouvoir lui pèsent plus que ses honneurs ne le satisfont. Le jeu des partis et des clans l'exaspère. Il a soixante-quatre ans, s'inquiète pour la santé de sa femme et rêve de se retirer dans sa ferme de Gettysburg. Son attitude indique qu'il exerce son métier de président plus par devoir patriotique que par goût personnel. S'il ne tenait qu'à lui, il ne se représenterait très probablement pas aux élections de 1956.

Et cependant, il est maintenant presque certain qu'il demandera le renouvellement de son mandat et... qu'il sera réélu. Sans doute n'a-t-il pas posé publiquement sa candidature ; peut-être même croit-il sincèrement hésiter encore. Mais, déjà, la décision ne lui appartient plus.

A tous les échelons de l'Administration républicaine, on estime en effet qu'Eisenhower est le seul candidat qui puisse donner la victoire à son parti. Tout indique qu'il jouit d'une popularité personnelle immense, presque aussi grande que celle de Roosevelt avant la guerre. Un récent sondage de l'institut Gallup vient de le confirmer.

Invités à dire pour qui ils voteraient en 1956 si les deux candidats étaient Eisenhower et Stevenson, 57 0/0 des électeurs consultés se sont prononcés en faveur d'Eisenhower et 40 0/0 en faveur de Stevenson. La majorité d'Eisenhower passait à 60 0/0 s'il s'agissait de choisir entre lui et Kefauver. Par contre, 56 0/0 des électeurs ont déclaré qu'ils voteraient pour Stevenson si le candidat républicain était le vice-président Nixon.

Pour les deux partis, la cause est donc entendue : les républicains ne peuvent vaincre qu'avec Eisenhower. A l'intérieur de son propre parti, les forces politiques qui approuvent sincèrement sa politique et celles qui estiment avoir besoin de lui pour faire triompher la leur sont déjà en train d'organiser la campagne de 1956 de telle manière qu'il lui soit pratiquement impossible de se dérober.

C'est ainsi que le Comité national républicain vient de fixer, pour la Convention de 1956, la date exceptionnellement tardive du 20 août. Elle ne laisse pratiquement pas le temps à un candidat moins populaire qu'Eisenhower de se faire connaître du pays avant les élections présidentielles de novembre.

Enfin, les chefs du parti républicain ont adopté une motion qui ne laisse aucun doute sur leur volonté de s'accrocher à tout prix à la popularité d'Eisenhower : « Grâce à lui et à son admirable direction, dit leur manifeste, nous aborderons 1956 avec, non seulement la volonté de vaincre, mais la certitude de la victoire. Car l'Amérique voudra maintenir la qualité et la rigueur que Dwight Eisenhower et le parti républicain ont introduites dans le gouvernement. Le président Eisenhower est, non seulement le plus grand dirigeant politique, mais le plus grand chef spirituel de notre époque. »

Malgré ses réticences personnelles, Eisenhower lui-même est sensible à certains des arguments de ses partisans. Il commence à se rendre compte, en particulier, qu'il lui faudra plus de quatre ans pour « moderniser » le parti républicain. Les difficultés qu'il a rencontrées pour faire accepter son programme de libération des échanges extérieurs et l'hostilité que lui valent ses efforts pour distendre les liens de son parti avec les nationalistes chinois lui ont montré que la droite républicaine réactionnaire, la « Vieille Garde » et son « China lobby », restait vigoureuse.

La quasi-certitude du renouvellement de la candidature Eisenhower en 1956 place les démocrates dans une situation très difficile. Ils ne peuvent engager la bataille sur les programmes : celui d'Eisenhower ressemble de plus en plus au leur. Ils ont peu de chances de vaincre sur le plan des personnalités. Adlai Stevenson, qui est de loin le meilleur candidat, est très réticent, et ses chances ne seraient pas très grandes. S'il refusait de se présenter, l'échec serait plus certain encore.

On ne conçoit donc pas, pour l'instant, qu'il puisse sortir autre chose des élections de 1956 qu'un nouveau gouvernement Eisenhower. Cette conclusion domine la scène politique américaine.

Adlai STEVENSON

LE POUVOIR DE M.

La semaine dernière, au ministère de l'Intérieur, les super-préfets des régions de France se sont réunis. A l'ordre du jour une seule question : le mouvement Poujade. Celui-ci existe déjà depuis dix-huit mois, mais ce qui a provoqué l'inquiétude nouvelle de la haute administration c'est l'accélération soudaine du développement du mouvement depuis un mois. La carte que nous reproduisons ci-contre résume la situation. Elle n'est pas rassurante. Comment en est-on arrivé là, et vers quoi se dirigent maintenant le « chef » et ses troupes ? Les préfets ont fourni des éléments de réponse à ces questions. Une nouvelle réunion aura lieu dans quelques jours à Paris pour savoir quelle mesure compte prendre le gouvernement. On peut considérer qu'un mouvement puissant d'un type, hélas ! classique, vient de naître en France pendant ce mois de février. Voici l'essentiel de cet inquiétant dossier :

« *AUSSI pourri que soit le pourri, il n'y a pas plus pourri que la loi et le législateur !...* »

La foule hurle, pendant trois bonnes minutes dans le théâtre municipal de Lons-le-Saunier.

A la tribune, Pierre Poujade reprend son souffle. Il s'éponge le front. L'homme a un visage ouvert et sympathique, le sourire facile et franc. C'est un costaud, un peu débraillé, à la voix énorme. Une faconde intarissable. Et juste cette pointe d'accent méridional qui amuse et séduit.

Et, eux, combien sont-ils ce soir du 22 février ? Huit mille, diront les organisateurs; 4.000, accorderont les services officiels. Le crémier, l'épicier, le boucher, le cafetier, — tous les cafetiers — le bijoutier et le droguiste. En famille : on est venu avec Madame et les enfants, après avoir baissé le rideau de fer. A Lons-le-Saunier, il y a bien longtemps qu'on n'avait vu une telle foule.

Le climat est nettement passionnel. Quand, tout à l'heure, le troisième orateur de la réunion a annoncé : « Et maintenant, voici le Chef. Voici Pierre Poujade », la salle était prête à vibrer. Elle vibre, depuis deux heures.

Un mot (« *les Polyvoleurs* »), une formule bien amenée la déchaînent... « *Qui sont les responsables ? Qui s'engraisse de nos dépouilles ? Les charognards !* »

Puis le ton baisse, la voix se fait plaintive. C'est une confidence :

« *Il y a quelques jours à peine, on trouvait dans les bois de la Butte-Rouge, à Châtenay-Malabry, le corps de Mme Berly, épicière à L'Hay-les-Roses. La malheureuse s'était suicidée. Quelques jours auparavant, elle venait d'apprendre qu'elle allait être saisie. Encore une fois, le fisc a tué !* »

Puis, très fort, en martelant les mots : « *On ne doit plus voir les gens se suicider. On a trop demandé à l'impôt. Nous ne voulons pas mourir pour lui.* » Le mouvement a ses martyrs.

LES « GROS » ET M. DOREY

Il a aussi ses bourreaux. D'abord les fonctionnaires du fisc. « *Fumiers* », hurle la salle. Puis, « *Les gros* ». On demande des noms. En voici : « *Péchiney et Félix Potin* ». Les « *intellectuels* », les « *étrangers* ». Couplet raciste.

Un nom aussi, qui revient à plusieurs reprises, rituellement salué de hurlements aigus : « *Dorey, l'ancien receveur des Finances; Dorey, le député; Dorey, le chien de garde des oppresseurs* ». Qui est-ce ? On y reviendra.

Et puis, surtout, les députés, les gouvernants, les gros de la rue de Rivoli, tous polytechniciens et incapables d'additionner 2 et 2. « *D'ici les élections, il passera de l'eau sous les ponts... Mais nous n'oublierons pas et, avec l'eau, il pourrait y passer aussi des parlementaires.* »

Un couplet sur Mendès-France. « *L'alcoolisme ? Voilà qui représente le type parfait de l'escroquerie morale à la bonne foi des Français... Là encore, il s'agit d'un plan machiavélique qui consiste soi-disant à vouloir réduire la consommation d'alcool, alors qu'à aucun moment elle n'a été aussi faible.* »

La boucherie, la boulange et la droguerie applaudissent la restauration et l'hôtellerie, ravies.

La péroraison est tendre. « *Tous unis, un avenir radieux... Refaire la France entre Français... Purs, honnêtes, loyaux, fidèles.* » Les assistants s'attendrissent sur la nouvelle croisade et entonnent *La Marseillaise*, jusqu'au deuxième couplet.

La même scène se déroule, presque chaque soir, dans l'une des vingt villes, petites ou grandes, où Pierre Poujade a parlé depuis un mois.

Hier, il était à Dôle, il y a deux jours à Roanne. Demain, il est attendu dans la Haute-Vienne, samedi dans les Côtes-du-Nord.

AUTOUR DE L'ESCALOPE

Ses « lieutenants » — comme s'intitulent eux-mêmes les six vice-présidents de son Union de Défense des Commerçants et Artisans (U.D.C.A.) — sillonnent, eux aussi, la France, organisent, haranguent les foules, ramènent les adhésions en masse.

Et tous les quinze jours, venant des quatre coins du pays, les sept hommes rallient le nid d'aigle du Mouvement : un petit hôtel à Latouille, dans le Lot, près de Saint-Céré.

Poujade préside, bien qu'à 33 ans il soit parmi les jeunes de cet état-major. Mais il est le « chef », l'initiateur, l'inventeur.

Devant la soupe au lard et l'escalope — menu traditionnel — Alex Rozières, 32 ans, marchand de vins, à Capdenac, dans l'Aveyron, expose la situation du journal mensuel du Mouvement, qu'il dirige. « L'Union » tire ce mois-ci à 400.000 exemplaires. Elle s'imprime à Aurillac.

Martial David, 34 ans, opticien à Sainte-Affrique (Aveyron), contrôle les cadres et les élections. Il est aussi le spécialiste de « l'organisation » des ventes aux enchères, nouvelle arme du Mouvement. Il sait placer son commando aux premiers rangs de la petite foule venue assister à la saisie-vente des biens d'un contribuable et disperser assez de costauds dans l'assistance pour contraindre au silence les acheteurs éventuels. Exemple: la semaine passée, en Corrèze, une Aronde lui a été ainsi adjugée pour la somme d'un franc ; il la restitue ensuite à son propriétaire, « martyr du fisc ».

Robert Thinière, 41 ans, qui tient le buffet de la gare de Capdenac, est le second de Poujade. Maurice Nicolas, 44 ans, photographe à Poitiers, est responsable à la propagande. Roland Vidaillac, 32 ans, est épicier à Châtelguyon, et Henri Bonnaud, 47 ans, agent immobilier à Nîmes. C'est l'administrateur du Mouvement, dont le siège va être transféré à Clermont-Ferrand : Saint-Céré est devenu trop petit.

Car, depuis le 24 janvier dernier, l'U.D.C.A. fait une fièvre de croissance fulgurante.

Ce jour-là, malgré les inondations qui paralysaient une partie du pays, malgré les difficultés de tous ordres, M. Poujade et 60.000 de ses amis sont « montés à Paris », au Parc des Sports. Ce 24 janvier était avant tout une consécration nationale de l'Union, le jour J de la grande offensive. Il marque le départ d'une campagne systématique à travers tout le pays, auprès de laquelle les succès des dix-huit mois précédents — l'Union est née à Saint-Céré en juillet 1953 — semblent jeux d'enfants.

Les préfets ne s'y sont pas trompés. Pour eux, comme pour les ministres de l'Intérieur, des Finances et de la Justice, « l'Affaire Poujade » est maintenant, en France, le problème le plus inquiétant. Convoqués à Paris la semaine dernière, les superpréfets des grandes régions administratives ont, tour à tour, exposé leur alarme, fondée sur de très graves statistiques. Il a été décidé qu'une nouvelle réunion, exceptionnelle, se tiendrait dans quelques jours, pour étudier les dispositions à prendre.

Voici quelques éléments d'appréciation apportés à Paris par les préfets des départements touchés par la révolte, c'est-à-dire, maintenant, plus des deux tiers de la France.

On sait que l'arme essentielle du Mouvement est l'opposition physique à tous les contrôles du fisc.

La technique a été mise au point. Le crém l'horloger sont avertis qu'un inspecteur des butions indirectes va se présenter à sa pour examiner ses livres. Il alerte aussitôt ponsable local de l'U.D.C.A. dans son can ville, son quartier — voire, dans les grandes son « chef d'îlot ». Celui-ci alerte à son tour lon supérieur — département, région — deux ou trois subordonnés immédiats.

Le système en chaîne fonctionne dès lors la troupe : chaque militant touché doit, au prévenir deux autres adhérents dont il a les

En une demi-heure, une heure au plus, plusieurs centaines de commerçants et artisa se réunissent devant le magasin du collègue Le contrôleur arrive. Il est barré, conspué insiste, physiquement malmené. On le rec jusqu'à la perception proche ou à la Directi cale des Contributions et, là, un meeting visé s'organise.

A Paris, du 16 juin au 22 octobre derni avait dénombré seulement six « oppositions lectives de ce genre à un contrôle fiscal. Apr temps mort, les oppositions ont brusquement le 8 février. Et, en vingt jours, on en compt dizaine, à côté de cinq sabotages organisés d tes-saisies.

LA REVOLTE S'ORGANISE

Ayant ainsi, clairement, concrètement, éta doctrine de base de l'U.D.C.A. — opposition tématique à l'ensemble de l'administration f cière actuelle de l'Etat — les poujadistes se mis, surtout depuis un mois, à monter avec département par département, la structure nale du Mouvement. Ils ont, dès aujourd'hui, d'adhérents que toute autre organisation poli en France.

La technique de pénétration est maintenan pide et sans bavures.

Prenons l'exemple des Côtes-du-Nord. Le vement n'avait pratiquement pas pénétré, da département, jusqu'aux premiers jours de fé

Le 6 février, à Uzel, une manifestation a cale spontanée donne à un responsable du vement, M. Chevret, hôtelier à Montrésor (I Vilaine), et délégué à la propagande de l'U.D l'occasion de « tâter le pouls » de l'assistance conclusion : le climat est bon, on peut y alle

Une salle est louée, alors, par un commerça Tréguier, M. Le Bail, restaurateur, pour une mière réunion, le 15 février, à Paimpol. Avec publicité convenable, la curiosité aidant, 500 ticipants viennent entendre les orateurs. Le le main, à Tréguier, ils seront 700. Le 17, à Lan plus de 1.200. Et des hommes politiques locaux quiets, commencent à se soumettre : à Lan c'est l'adjoint au maire lui-même, M. Le Qu qui préside la réunion.

Le lendemain 18 est un grand jour : prem opposition organisée à un contrôle fiscal, à S Jacut-de-la-Mer, chez un cafetier. Devant une taine de manifestants résolus, le contrôleur du renonce à opérer.

Le départ est pris. D'autres meetings sont vus pour le 24 à Guinguamp, le 6 mars à S Brieuc. Poujade, en personne, viendra coura ce travail rapide d'implantation.

A NOUS DEUX, PARIS

24 janvier 1955, Parc des Expositions : Le « chef » (au centre) et son « lieutenant », Henri Bonna (à sa droite), encadrés par les hommes du Service d'Ordre de l'Union, gagnent la tribune.

UJADE

e Mouvement prend une ampleur nationale. Les ponsables sont désignés à tous les échelons, tion s'organise. Du 1er janvier au 15 février, s le département de la Loire, déjà conquis de-is quelques semaines, on dénombrait ainsi trente un meetings organisés par l'U.D.C.A., 21 bureaux és (contre 7 au 1er janvier). A Roanne, le 17 fé-er, 4.000 auditeurs acclamaient Pierre Poujade le lendemain, à Firminy, sous une pluie bat-te, il y avait encore 2.000 assistants.

MEME M. DRUGBERT S'INCLINE

Et voici maintenant — c'est le phénomène nou-au et très frappant — que devant le dynamisme Mouvement, les barrières sautent les unes après s autres. D'abord la presse locale. Très réservée, début, et quelquefois hostile, elle vient à résipis-nce et elle accepte de publier les convocations, mptes rendus et textes des discours et des mani-stations. Il a suffi pour cela que certains quoti-ens méridionaux, hostiles, soient boycottés par s poujadistes et constatent que leurs ventes et urs abonnements diminuaient dans des propor-ons sensibles.

Après la petite presse, ce sont les organisations ofessionnelles qui lâchent peu à peu. A Paris, eux associations professionnelles importantes ennent de s'incliner. Le Comité de l'Alimentation risienne (dont le président est M. Paquette, nseiller économique) a conclu alliance avec Pou-de. Le Syndicat de l'Hôtellerie est également en ie de passer sous le contrôle de l'U.D.C.A. Les ndicats de la Boucherie et des Marchés, animés r le célèbre et puissant M. Drugbert, décident 'il vaut mieux suivre le Mouvement que tenter de y opposer. Aux dernières nouvelles, les organisa-ons des marchands de chaussures et de la bijou-rie s'apprêtent à les imiter.

Des alliances se concluent partout dans le sec-ur agricole. La crise agricole vient grossir tout turellement la vague de mécontentement, habile-ent canalisée par l'U.D.C.A.

Pierre Poujade et ses lieutenants appellent les ysans à la solidarité avec les commerçants ruraux. *Les imprimés que les cultivateurs ont à remplir n ce moment, lançait-il pendant le dernier recen-ment, ne sont rien de moins que le moyen pour le sc de connaître le patrimoine des paysans, en at-ndant le reste.* »

Sur le front rural, l'offensive marque encore le s ; mais Poujade compte sur les négociations qu'il ent d'engager avec les dirigeants de la Fédéra-on Nationale des Exploitants Agricoles (F.N.S.A.), pour conquérir ce nouveau secteur.

L'ARGENT VIENT TOUT SEUL

La propagande et la presse du Mouvement procla-ent maintenant 800.000 adhérents. Combien sont-s réellement ? La France compte officiellement un eu plus de 1.200.000 commerçants et artisans. Le hiffre avancé par les dirigeants de l'Union semble onc un peu « gonflé ». Même s'il n'y a que 300.000 u 400.000 cotisants, à 1.000 fr. par tête et par an, a trésorerie du Mouvement est déjà importante. Et ucun parti politique français ne peut, aujourd'hui, ligner des chiffres comparables.

Voici, d'ailleurs — phénomène classique dans l'histoire de ce genre de mouvements — que d'au-res ressources viennent aisément s'ajouter aux coti-ations. Une organisation qui parvient à dicter sa oi non seulement dans le cadre professionnel, mais déjà au-delà, et menace même d'influer sur la vie ationale, trouve, avec de moins en moins de diffi-ultés, des concours financiers. Les appuis ne man-uent plus.

L'assaut se prépare ainsi contre l'appareil même e l'Etat. Les béliers, pour le défoncer, sont, pour e moment, la grève de l'impôt et les retraits de onds. Demain, peut-être la grève civique totale... en ttendant les élections.

Ni Poujade, ni aucun des principaux dirigeants du Mouvement n'ont jamais ordonné, en termes clairs, à leurs adhérents de refuser le paiement des impôts. Un mot d'ordre de ce genre tombe sous le coup de a loi et pourrait conduire à l'arrestation — qui a été envisagée — du « Chef » et de son état-major.

Donc, on n'entend pas : « *Refusez de payer le tiers provisionnel* », mais seulement : « *Le robinet est fermé. Ne l'ouvrez plus avant la victoire.* » Cependant que des formulaires imprimés, ronéotypés ou dactylographiés sont distribués département par département. Ces lettres-types, adressées au percepteur, refusent noblement le paiement du tiers provisionnel. Signées des commerçants, elles sont collectées ensuite par les responsables avec les avis de versements envoyés par les Contributions et portées par une délégation aux agents du fisc.

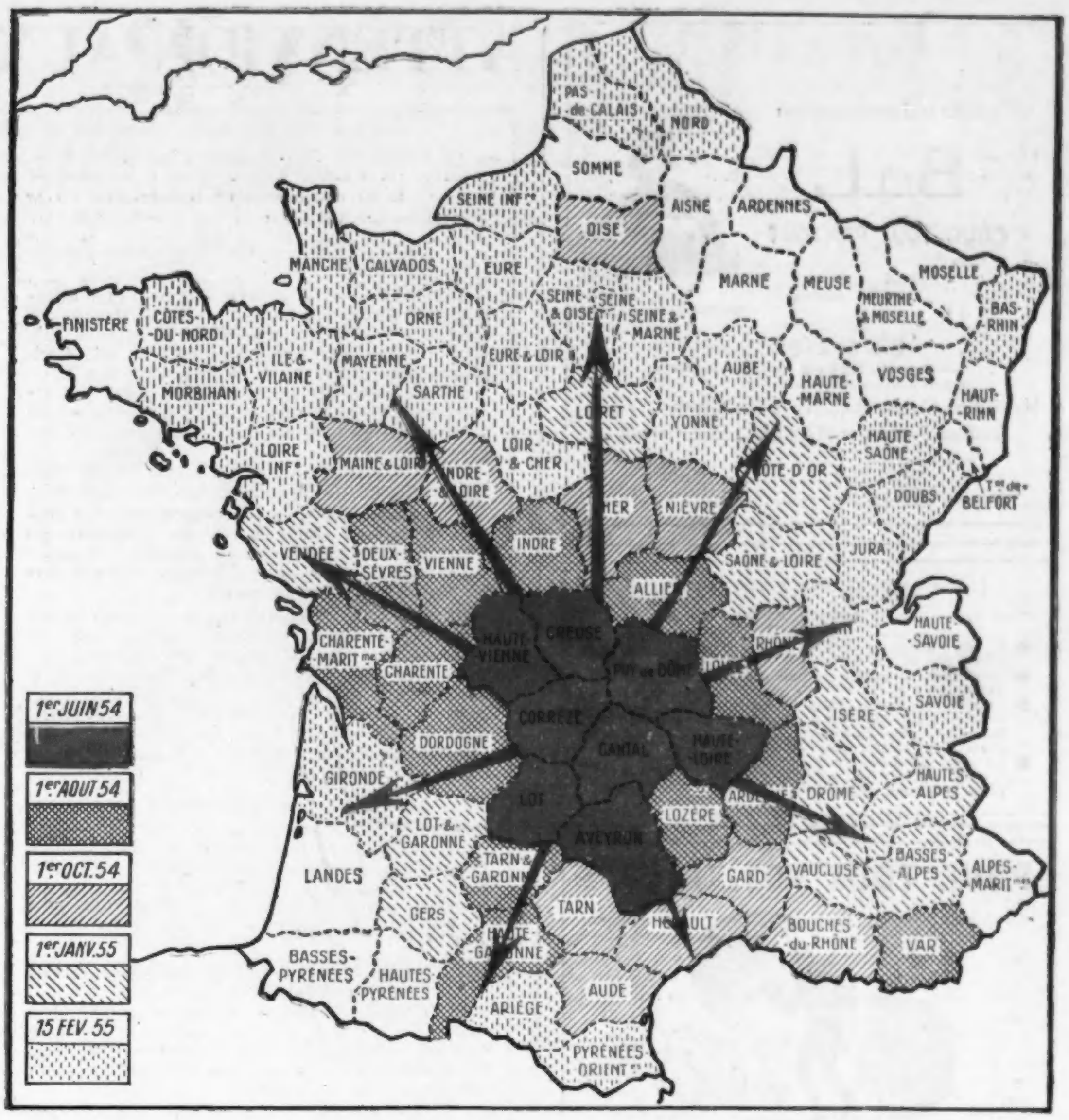
A L'ASSAUT DU PARLEMENT

Les derniers résultats sont éloquents :

— Dans cinq départements, les défections, lors du paiement du tiers provisionnel, le 15 février, atteignent 70 % des contribuables (Aveyron, Dordogne, Gard, Hérault, Tarn-et-Garonne).

— Dans huit départements, les défections atteignent plus de 50 % (Corrèze, Vienne, Cher, Gironde, Lozère, Haute-Vienne, Haute-Loire, Tarn).

— Dans cinq départements, elles atteignent de 30 à 50 % (Ardèche, Charente-Maritime, Hautes-Alpes, Charente, Vaucluse).



LA CROISSANCE DU MOUVEMENT

L'Union de Défense des Commerçants et Artisans (U.D.C.A.) de M. Poujade s'est organisée pendant sept mois dans les départements du Centre. Elle vient, en sept semaines, de s'implanter dans l'ensemble du territoire national, sauf quelques départements (en blanc).

Mais la véritable poussée de l'Union n'est déjà plus d'ordre fiscal. Ce stade est dépassé. On arrive, semble-t-il, à la phase politique.

Il y a un mois, une délégation de l'U.D.C.A. s'est rendue au Palais-Bourbon et demanda audience au Bureau des groupes parlementaires de l'Assemblée.

Aux leaders des partis, la délégation a ainsi présenté une liste de huit revendications précises, qui constituent le « programme » de l'Union.

Cinq points sont rédigés en termes généraux et anodins. Par exemple : « Révision des lois sociales dans un esprit d'égalité entre tous les Français. »

Mais, au centre, trois exigences impératives :

— Une amnistie fiscale, totale et immédiate.

— La suspension de tout contrôle fiscal.

— L'abrogation de « l'amendement Dorey ».

Ce fameux « amendement Dorey » est un texte additionnel proposé par M. Dorey, député M.R.P. de Belfort, agissant comme intérimaire du rapporteur général de la Commission des Finances, son collègue Barangé, le 8 juin dernier.

Le gouvernement, ce jour-là, accepte en séance une détaxation des artisans, qui doit entrainer une diminution des recettes fiscales, à condition qu'elle soit accompagnée d'un resserrement du contrôle et des sanctions contre les fraudeurs.

M. Dorey, qui siège au banc de la Commission des Finances et parle en son nom, rédige et fait adopter (par 298 voix contre 200) un texte qui prévoit des peines de prison et d'amende pour ceux qui s'opposent au contrôle fiscal ou encouragent leurs concitoyens à s'y opposer.

Par la grâce d'une absence de M. Barangé, M. Dorey, ancien receveur des Finances, est désormais promu au rôle d'épouvantail pour contribuables. C'est sur son texte, pris comme symbole de l'action de l'Etat « contre » les contribuables, que se concentre la campagne de l'Union.

Or voici que les partis auprès desquels la délégation a reçu, au Palais-Bourbon, le meilleur accueil sont maintenant au gouvernement. Vont-ils tenir leurs promesses faites il y a à peine un mois, et rester à genoux devant M. Poujade ?

Les réponses que certains partis ont faites fin janvier aux demandes de l'U.D.C.A. ont été proclamées solennellement à la tribune du Parc des Sports. En voici la synthèse :

— Parti radical : Le groupe... réclame l'abrogation des pénalités édictées par l'amendement Dorey, une amnistie des condamnés, dénonce les abus du contrôle, s'affirme partisan d'une réforme fiscale et juge les mesures d'amnistie « souhaitables ».

— Les Indépendants, Paysans et A.R.S. répondent également « oui » sur tous les points, réserve faite seulement du statut des coopératives agricoles. La réponse est signée « Roger Duchet, secrétaire général ».

— Le M.R.P., qui compte M. Dorey parmi ses membres, s'emploie d'abord à le dégager : « Ce qu'on appelle improprement l'amendement Dorey n'est en réalité qu'un texte adjoint à l'amendement Dorey sur la demande du secrétaire d'Etat au Budget... » Et il peut donc conclure : « Cela étant dit, nous n'avons aucun attachement à l'article 33 en question, puisque c'est le gouvernement qui en a fait une condition *sine qua non* pour l'action des dégrèvements fiscaux » qui, eux, constituent bien le « véritable » amendement Dorey.

POUJADE, AU POUVOIR ?

Fort de ces appuis, qui lui ont démontré sa puissance d'intimidation sur la droite parlementaire, l'état-major poujadiste prépare maintenant les élections cantonales et sénatoriales du printemps. L'Union demandera à tous les candidats de se prononcer, à l'avance, ou de confirmer leur accord sur le programme antifiscal qu'elle a présenté. Elle s'est arrêtée à une méthode habile : elle ne présentera, cette fois, aucun candidat, elle se contentera d'exercer son influence — et de la mesurer — en faisant « bien voter ».

Quelle sera, d'ici là, l'attitude des pouvoirs publics devant la révolte ? A la réunion générale des superpréfets, la semaine dernière, les mesures les plus sérieuses de répression ont été réclamées avec ardeur par quelques hauts fonctionnaires qui n'ont pas l'habitude ni la réputation de s'alarmer inutilement. D'autre part, le nouveau ministre des Finances, M. Pflimlin, a trouvé, rue de Rivoli, une administration unanime pour demander des décisions énergiques et immédiates : l'autorité de l'Etat, ou ce qui en reste, est en jeu.

Cependant, l'affaire semble bien délicate aux hommes politiques au pouvoir. Leurs partis vont affronter, dans quelques semaines, les électeurs et ces électeurs (pour M. Duchet ou M. Martinaud-Déplat, ou même M. Colin, du M.R.P.) leur apparaissent dangereusement semblables aux adhérents de M. Poujade.

La droite, installée au gouvernement, se trouve tout à coup devant un problème de fond, et urgent ; les promesses qu'elle a faites à sa clientèle, en révolte derrière M. Poujade, doivent-elles être tenues, au risque de miner l'Etat, ou bien faut-il gouverner contre cette clientèle, au risque de la perdre ?

MIRACLE DE LA TECHNIQUE MODERNE

BELL

COUD TOUT PARTOUT

COUD BRODE REPRISE RACCOMMODE

EN BRAS LIBRE

Vendue frs 30990 — T.T.C ou en 12 mois de crédit à frs 2990

Demander notre documentation gratuite n° 12 B

Manufacture d'Armes et Cycles de Chatellerault - vienne.

c'est une Production MABEL - chatellerault -

UN CONSEIL DES DRAPERIES
LAJEUNESSE

- Si votre complet neuf se chiffonne, ne vous désespérez pas et ne maudissez pas votre tailleur.
- Continuez à porter le costume durant quelques jours, mais :
- Le soir, pendez-le dans un endroit humide (une salle de bains où l'on a fait couler un bain chaud, par exemple). Faites-lui aussi donner, une fois, mais n'en abusez pas, un coup de fer.
- Au bout de quelques jours, l'excès d'apprêt, cause de votre déception, aura disparu et votre costume ne se froissera plus.

POUR TOUS VOS TRICOTS

LAINES DU
BON PASTEUR
ET DE S^t ÉPIN

40, RUE S^t DENIS - PARIS I^er - GUT. 86-30

Qualité — Coloris — Prix

EXTASE

La gaine qui dessine sans comprimer

GAINES ★ SOUTIEN-GORGE

E^ts BIROCHAU - ST-CHRISTOPHE-SUR-LE-NAIS (I.-&-L.)

LE CONSEIL DU CHEF

Une bonne choucroute garnie avec un demi de bière, c'est déjà bien.

Mais, faire réchauffer une choucroute garnie **FÉLIX POTIN** dans un peu de Muscadet (20 cl. pour une boite 4/4) et déguster la choucroute très chaude, le reste du Muscadet **FÉLIX POTIN** bien frais... **QUEL RÉGAL !**

Enfin ! UNE TABLE A REPASSER

- MODERNE
- ROBUSTE
- STABLE

réglable en hauteur

pliante

combinée avec jeannette escamotable

guide fil

repose-fer

molleton et housse démontable

... A UN PRIX UTILITAIRE

CRÉATION *Sarnin*

ST SARNIN & Cie, RUE NATIONALE - PARIS (13^e)

Démonstration Salon des Arts Ménagers
Stand 4 A - Galerie Nord-Est

ATTENTION AUX RHUMATISMES

L'humidité dont nous avons été affligés en ce triste hiver d'inondations est accusée de toutes les petites douleurs vagues dont nous souffrons et que nous baptisons « rhumatisme ». Faut-il s'en soucier ? Le rhumatisme est-il une affection grave ou bénigne ?

L'un des meilleurs spécialistes en la matière répond, ici, aux questions que lui a posées L'EXPRESS :

QUESTION. — Qu'est-ce qu'un rhumatisme ?

REPONSE. — Le rhumatisme est une affection qui atteint les articulations. C'est une déformation tendineuse, musculaire et osseuse. Elle peut être soit d'origine inflammatoire, soit d'origine dégénérative.

Les rhumatismes inflammatoires sont soit secondaires à des foyers infectieux, par exemple angines, grippes, foyers génitaux, etc., soit d'origine inconnue.

Les rhumatismes dégénératifs sont dus au vieillissement primitif des os ou des articulations.

QUESTION. — Comment détecter le rhumatisme ? Quels en sont les symptômes qui justifient le recours au médecin ? A partir de quel moment une douleur doit-elle être prise en considération ?

REPONSE. — Tout phénomène algique (c'est-à-dire de douleur), si minime soit-il, revêt, du point de vue rhumatologique, une importance. Il n'y a pas de proportions entre l'intensité de la douleur et la gravité des conséquences ultérieures pouvant aboutir à l'immobilisation complète pour lesquelles un diagnostic précoce permet une thérapeutique immédiate qui suspend l'évolution de la maladie.

QUESTION. — L'hiver est-il propice aux rhumatismes ?

REPONSE. — Il est certain que les consultations rhumatologiques sont beaucoup plus occupées en hiver qu'en été. Mais si l'on souffre davantage lorsqu'il fait froid, la température n'influence pas l'importance ou la gravité de la maladie.

QUESTION. — Est-il exact que l'humidité soit néfaste ?

REPONSE. — L'humidité accentue les douleurs, alors que la chaleur soulage, c'est exact. Elle est nocive parce qu'elle aggrave la douleur. Et la douleur, entraînant des attitudes vicieuses, empire le mal.

QUESTION. — L'aspirine peut-elle être efficace ?

REPONSE. — L'aspirine est le meilleur antirhumatismal que nous ayons au monde, utile dans toutes les formes cliniques de rhumatisme.

QUESTION. — Quelles sont les doses maxima ?

REPONSE. — On prend, dans certaines maladies rhumatismales, des doses allant jusqu'à 28 cachets à 0 gr. 10 par jour. En moyenne, on peut facilement absorber jusqu'à six cachets par jour.

Mais l'aspirine n'est pas seulement un médicament qui calme la douleur, c'est aussi un médicament spécifique des affections rhumatismales. A doses très importantes, elle a certainement des effets identiques à la cortisone.

QUESTION. — Que faut-il penser de la cortisone ?

REPONSE. — La cortisone est une arme qui ne doit être utilisée qu'avec une extrême prudence en thérapeutique rhumatismale. Ses indications sont limitées, ses inconvénients énormes et ses avantages discutables.

Il faut qu'un climat de confiance s'établisse entre le malade et le médecin pour que ce dernier sache refuser à son patient certains médicaments d'apparence salutaire et qui n'ont d'effets que suspensifs et qui ensuite permettent la reprise de l'affection.

La cortisone, par exemple, n'est utilisable que dans les affections rhumatismales à court terme : rhumatismes inflammatoires et non dégénératifs.

QUESTION. — Le massage peut-il soulager ?

REPONSE. — Le massage est un élément important de la thérapeutique rhumatismale. Il est très efficace quand il est fait par des masseurs compétents et sous contrôle médical.

QUESTION. — Y a-t-il intérêt à faire régulièrement des cures thermales ?

REPONSE. — Oui. Avec des indications médicales très précises.

QUESTION. — Y a-t-il des précautions à prendre pour éviter les crises aiguës si l'on a tendance à être rhumatisant ?

REPONSE. — Pour les rhumatismes inflammatoires, il faut éviter tous les accidents infectieux possibles, c'est-à-dire toutes les imprudences qui risquent de déclencher des maladies fébriles : grippe, angine, etc.

En ce qui concerne les rhumatismes dégénératifs, ils ont malheureusement leur cause en eux-mêmes, mais il existe des poussées inflammatoires sur des rhumatismes dégénératifs et ces poussées sont souvent déclenchées par des épisodes infectieux.

QUESTION. — Y a-t-il un âge propice aux rhumatismes ?

REPONSE. — Le rhumatisme dégénératif survient chez l'homme âgé ou chez la femme après la ménopause. Les rhumatismes inflammatoires se voient à tous les âges. On peut dire cependant qu'une personne n'ayant pas eu de rhumatismes inflammatoires avant 60 ans ne risque guère d'en avoir après.

Chez les sujets jeunes, le rhumatisme est toujours inflammatoire, à moins qu'il n'existe des troubles statiques qui aient déformé précocement les articulations (la luxation congénitale de la hanche, par exemple). Chez les Bretons et les Morvandais, il y a beaucoup de malformations osseuses.

QUESTION. — Quelles sont ces malformations ? Peut-on y prendre garde à temps ?

REPONSE. — La médecine préventive s'efforce de détecter chez les enfants les attitudes vicieuses qui peuvent trahir ces malformations.

La radiographie permet d'étudier la statique de l'enfant et de voir si, « de bas en haut, la porte n'est pas mal dans ses gonds ». C'est très souvent parce que la porte n'est pas bien dans ses gonds en bas qu'elle s'use en haut. Je m'explique : les gens qui ont les pieds plats souffrent souvent des genoux, ceux qui ont les genoux mal faits souffrent à la hanche, et ceux dont la hanche est mal emboîtée souffrent dans le bas du dos ou au genou.

QUESTION. — Quel remède y a-t-il à ces malformations de l'enfance ?

REPONSE. — La gymnastique, la rééducation, la correction des attitudes vicieuses par des plâtres.

QUESTION. — Pourquoi les rhumatisants ont-ils la réputation de vivre vieux ? Cette croyance est-elle fondée ?

REPONSE. — Elle est fondée sur le fait que les vieillards sont souvent atteints de rhumatisme dégénératif. D'où l'on conclut sottement et dangereusement que le rhumatisme « conserve ».

En vérité, le rhumatisme est un fléau social, le premier en France, précisément parce qu'on ne le redoute pas, parce qu'on ne craint pas de sa part des effets meurtriers.

Les malades ne se font pas soigner à temps. Lorsqu'ils consultent, il est souvent trop tard, car le rhumatisme constitué est difficile à soigner.

Les malades peuvent alors devenir des invalides, inaptes au travail, et qui tombent ainsi à la charge de l'Etat.

En 1951, 10.3 0/0 des cas d'invalidité étaient en France imputables aux rhumatismes.

Les répercussions matérielles de ce fléau sont telles qu'en Grande-Bretagne, par exemple, on a créé des « occupational therapies », c'est-à-dire que l'on enseigne aux malades des métiers qu'ils peuvent exercer en dépit de leur invalidité — le tissage, par exemple — et qui leur permettent de gagner leur vie, de ne pas être à charge de la société. Mais rien de semblable n'existe en France.

QUESTION. — Le sport est-il contre-indiqué pour les rhumatismes ?

REPONSE. — Chez tout rhumatisant porteur de lésions cardiaques, le sport ne doit être pratiqué qu'après avis médical. Les autres formes de rhumatismes sont compatibles avec des activités sportives dirigées.

QUESTION. — Si l'on est sujet aux rhumatismes, est-il exact qu'il est prudent d'observer un régime alimentaire, et en particulier d'éviter la viande ?

REPONSE. — On confond souvent rhumatisme et manifestations goutteuses. La goutte commande en effet un régime extrêmement sévère. Mais ce n'est pas de la goutte que nous traitons ici.

Les rhumatisants, au contraire, ont besoin d'un régime très riche en protides, viandes, laitages, fromages, etc.

pâté express

RECETTE DE LA BOULE VERTE

Pour 6 personnes : 250 gr. de lard ; une poignée de persil ; 2 gousses d'ail ; 2 œufs entiers ; de la mie de pain trempée dans du lait ; 4 carottes ; 125 gr. de porc salé ; un bouquet garni ; 4 ou 5 feuilles de chou.

Hacher le lard, le persil et l'ail, mélanger ce hachis à de la mie de pain trempée dans du lait, ajouter les 2 œufs entiers. Confectionner une boule avec ce hachis et l'envelopper dans 4 ou 5 feuilles de chou. Bien ficeler la boule, la faire cuire dans une marmite dans laquelle on met de l'eau bouillante, le morceau de porc salé et le bouquet garni. Cuire pendant deux heures.

Ce plat se mange chaud ou froid coupé en tranches comme un pâté.

vu aux Arts Ménagers

Parmi les centaines d'ustensiles présentés aux Arts Ménagers, nous avons sélectionné quatorze objets, de 100 à 50.000 francs, nouveaux et ingénieux de conception.

100 FRANCS. — Une plaque métallique, qui se pose contre le bord de la casserole et qui sert à séparer le gras du maigre ou la crème du lait. (Stop Crème Papillon.)

820 FRANCS. — Un balai cireur à parquets, dont les deux tampons en tissu spécial Candelwick sont lavables. (Johnson.)

1.300 FRANCS. — Une pelle à poussière montée sur un manche, qui s'ouvre lorsqu'on ramasse la poussière, et se referme automatiquement lorsqu'on la soulève. (Ermel.)

1.850 FRANCS. — Le Fix Plis, petit appareil électrique destiné à refaire les plis de pantalons en trente secondes. Conçu pour ne pas lustrer le tissu (Chaufelec.)

3.000 FRANCS. — Une éplucheuse de légumes, simple et robuste, qui fonctionne à la main par manivelle tournante. (Légumex.)

5.700 FRANCS. — Pour les volailles et les rôtis, un tournebroche qui se place dans n'importe quel four à plafond rayonnant et dont le mécanisme automatique, conçu comme celui d'une pendule, assure 8 tours à l'heure. (Cocambroche.)

6.600 FRANCS. — Un petit radiateur léger et de faible encombrement qui chauffe par radiations infra-rouges. (Toilectro.)

8.950 FRANCS. — Un petit batteur électrique universel, qui fonctionne à la fois sur socle et à la main, et qui possède en plus des accessoires usuels de cuisine, une meule affûteuse de couteaux, des brosses pour récurer, un polissoir à argenterie, etc., Les accessoires de nettoyage, 450 francs l'un. (Irga.)

8.450 FRANCS. — Un ingénieux fer à repasser chauffant à sec ou à la vapeur, qui peut se transformer en fer coq et en jeannette repasseuse. (Vapo Babeth.)

9.490 FRANCS. — Un moulin à café électrique à bol mixer adaptable qui se fixe sans aucune difficulté. (B.B.)

9.900 FRANCS. — L'Aspir Seul, appareil qui tient à la fois du balai mécanique et de l'aspirateur, puisqu'il aspire par simple mouvement de va et vient sans électricité. (Aladin.)

12.490 FRANCS. — Un tout petit aspirateur léger et peu encombrant, à forte puissance d'aspiration, spécial pour les sièges, la literie, les boiseries sculptées, la voiture. (Hoover.)

23.700 FRANCS. — Un tout petit chauffe-eau électrique instantané, qui s'adapte sur le robinet du lavabo ou de l'évier, et qui ne demande comme installation qu'une simple prise de courant. Ce chauffe-eau existe en modèles spéciaux pour faible pression d'eau. (Bristol.)

50.000 FRANCS. — Un évier se composant de deux bacs, l'un plat et l'autre profond, monté sur un bloc en aluminium vitrifié à portes escamotables. (Eskal.)

ils ont eu des idées

● Joseph Hadju, chimiste hongrois qui, réfugié à Paris, après des années de lutte et de misère, a réussi à faire adopter par les maîtres du textile un procédé sensationnel grâce auquel les tissus deviennent quasi inusables.

Un groupe de tisseurs du Nord s'est assuré l'exclusivité du procédé pour sa production lainière. Un grand fabricant de gaines a pris le monopole des tissus élastiques inusables. C'est une révolution dans toute l'industrie textile que provoque l'invention de M. Hadju, dont le nom signifie, en hongrois, « gendarme ».

Le label garantissant le traitement du tissu par son procédé aura nom Forcylor.

● Jean Luce qui a créé un service de table complet, en porcelaine à feu, faisant faire ainsi une économie sérieuse de vaisselle puisque les aliments sont préparés directement dans les plats de service.

Les 43 pièces : 15.850 francs.

CE QUE L'ON PORTERA

A... COMME ASSAGIE
La ligne 55 telle qu'on la trouvera dans les boutiques

(Jamiqua)

QUELLE horreur ! Je n'ai envie de rien ! Ils sont fous !...

Qui n'en a pas dit ou pensé autant en regardant, la semaine dernière, la sélection de modèles opérée par les magazines pour présenter la mode de printemps ?

Et jamais sans doute l'écart n'aura semblé plus grand entre ce que les couturiers proposent et ce que les Françaises porteront. Il n'est peut-être pas inintéressant de comprendre pourquoi.

Non, les couturiers ne sont pas fous. Mais s'ils veulent survivre, ils ont besoin, d'une part, de vendre leurs modèles aux confectionneurs étrangers, d'autre part, de conserver, pour que demeure leur prestige, les cinq ou six mille femmes — mille vraiment élégantes, cinq mille très riches — qui constituent leur clientèle particulière.

Pour les étrangers, il faut du neuf, du hardi, du révolutionnaire. S'il s'agit de recommencer les robes de l'année précédente, les Américains n'ont pas besoin de nous.

Pour les clientes particulières, il faut des robes assez difficiles à mettre au point pour que la confection de luxe ou même les bonnes couturières soient incapables de les réaliser.

Sinon, pourquoi s'adresser à eux ?

C'est pourquoi la coupe devient de plus en plus subtile, c'est pourquoi la moindre petite robe droite est construite comme un immeuble, avec une profusion de corselets et de doublures qui exige non seulement une main-d'œuvre exceptionnellement habile mais trois, quatre et parfois cinq essayages.

Que reste-t-il de ces subtilités dans « la mode de la rue » ?

Un climat, une ligne générale, des proportions, et les quelques détails faciles à copier. Et là, les boutiques parisiennes, fournies par les confectionneurs de luxe, ou par des artisans ingénieux, dirigées par des femmes qui ont le sens de la mode, qui ont souvent travaillé dans des grandes maisons et qui savent choisir les modèles qu'elles mettront en vente, les boutiques parisiennes triomphent.

La robe de flanelle grise que nous avons photographiée pour vous est un bon exemple de mode simplifiée. Elle est 1955 parce qu'elle a :

— un effet de taille basse ;
— une jupe plissée ;
— une ligne droite ;
— une garniture blanche amovible ;
— un décolleté aussi échancré derrière que devant lorsqu'on porte la robe sans sa garniture ;
— enfin, parce que le gris de la flanelle tire nettement vers le beige. Elle coûte 22.000 francs, toute faite, mais livrée à vos mesures.

Des robes de ce genre, il y en a dans quantité de boutiques.

Ce sont elles, les sweaters que l'on portera par-dessus la jupe à la place des chemisiers, et les tailleurs décintrés, qui feront la mode de printemps.

cette table-express vous est réservée

DANS cette cuisine où l'on rêve d'introduire toutes sortes d'animaux nickelés, il manque parfois l'essentiel : une bonne table.

L'EXPRESS a demandé à un grand fabricant de meubles d'en mettre une à la disposition de ses lecteurs, au prix le plus bas possible. Voici celle que nous pouvons vous proposer :

C'est une table à l'italienne, à rallonges, en hêtre clair, jolie de ligne, à pieds fuseaux, recouverte de Formica mastic ou bleu clair. Elle est composée d'éléments séparés « prêts à monter » que n'importe quel bricoleur débutant peut assembler en une demi-heure.

Grâce à cette formule, le prix de revient du meuble est très intéressant par rapport à la qualité des matériaux employés. L'assemblage, d'une grande précision, ne nécessite ni connaissances spéciales, ni outillage compliqué. Un tournevis et un marteau suffisent.

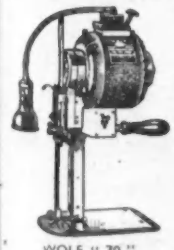
Cette table, conçue par les meubles Robinson, n'est pas encore en vente. Nous avons demandé au fabricant d'en réserver pendant une semaine — c'est-à-dire jusqu'au 13 mars — l'exclusivité aux lecteurs de L'EXPRESS, à un prix exceptionnel. Il a bien voulu l'établir à 12.900 francs.

Jusqu'au 13 mars, la Table EXPRESS sera visible soit à l'usine des meubles Robinson, 132, rue Boucicaut, à Fontenay-aux-Roses, ROBinson 21-28, soit au 37, Champs-Elysées, de 9 heures à 18 heures, rez-de-chaussée.

Les commandes éventuelles doivent être passées directement au fabricant, qui livrera ou qui fera parvenir le colis par chemin de fer, frais d'envoi au tarif de la S.N.C.F.

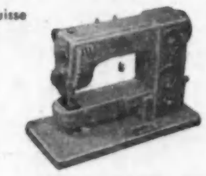
LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS CES PAGES SONT LIBRES DE TOUTE PUBLICITÉ

DÉPARTEMENT " INDUSTRIEL "
MACHINES A COUPER LES TISSUS " WOLF "
(Fabrication américaine)
Toutes les machines à coudre spéciales
Une gamme complète d'attachments américains



WOLF " 70 "

DÉPARTEMENT " FAMILIAL "
LA PLUS MODERNE DES MACHINES A COUDRE ZIGZAG FAMILIALES A BRAS LIBRE " TURISSA "
Fabrication 100 % suisse



TURISSA ULTRAMATIC

AGENT EXCLUSIF POUR LA FRANCE
DARGOLS
8, rue des Francs-Bourgeois
Tél. : ARC. 52-71 PARIS-3e
Dépôt à Lyon : MACFI, 10, rue Palais-Grillet

HABILLE VOS FILLES DE LEUR NAISSANCE A 20 ANS
VETEMENTS
ANDRE BERCHER ET Cie 9 RUE St FIACRE PARIS
VENTE EXCLUSIVEMENT EN GROS

THÉATRE

Une farce ailée

Protée, de Paul Claudel, avec Jany Holt, à la Comédie de Paris.

UNE farce savoureuse, succulente, un divertissement de lettré mêlant la légende à la mythologie, le canular aux symboles, le verbe le plus éclatant au calembour, voilà ce qu'est PROTÉE.

Paul Claudel écrivit, après avoir traduit L'ORESTIE d'Eschyle, l'histoire de ce petit dieu de sixième classe, expert en métamorphoses, et victime de son élève captive, la nymphe Brindosier.

Se transformer en lion, en ruisseau, en arbre fruitier, voilà qui n'amuse plus Brindosier. On peut n'être qu'une petite nymphe à cornes dorées née d'une chèvre campagnarde, et avoir de l'ambition.

Cajolant le vieux Protée en lui lissant la barbe, empruntant le visage de la belle Hélène pour faire croire à ce balourd de Ménélas qu'il n'a jamais été trompé par son illustre épouse, persuadant la belle et stupide Hélène qu'une telle femme ne saurait vivre à Sparte où la mode a dix ans de retard et où l'on ne connaît même pas le bouton-pression, la subtile Brindosier réussit à planter là Protée.

La lecture de PROTÉE est une joie dont il ne faut point se priver. Elle est en outre nécessaire au spectateur mal informé des péripéties de la guerre de Troie, et qui voudrait voir la pièce.

Hélas ! le texte ailé, dionysiaque, d'un haut et puissant comique, chemine en scène avec des bottes de plomb.

Mais peut-on jouer PROTÉE ? La troupe de la Comédie de Paris ne nous en a pas convaincus.

Découpés en dents de scie, hérissés, empanachés, les décors et les costumes de Lucien Coutaud sont surprenants, mais conformes aux indications minutieuses de l'auteur.

Des machines et des hommes

Le Ping-Pong, d'Arthur Adamov. Avec Marcelle Géniat, Jacques Mauclair, Christiane Lénier. Aux Noctambules.

AVEC LE PING-PONG, Arthur Adamov a fait un pas décisif : il est sorti de « l'avant-garde », du théâtre de laboratoire.

Maintenant, c'est d'abord une histoire qu'il nous conte : l'histoire d'un petit groupe d'hommes réunis un jour, par hasard, autour du billard électrique du café de l'Espérance, l'histoire de deux camarades, Arthur et Victor; des rapports qu'ils entretiennent entre eux avec quelques autres personnages et avec le monde — l'histoire de plusieurs vies.

Mais, et c'est là qu'intervient le thème essentiel du PING-PONG, ces rapports ne sont pas des rapports vrais, des rapports véritablement humains. Entre Arthur et Victor, entre eux et Annette, entre le monde et eux, il y a ce billard, ces billards électriques : leur réalité de machines à tenter le hasard, et leur mirage.

Jamais ni Arthur, ni Victor, ni leurs comparses, n'aborderont la vie de front, mais toujours *à travers* ces machines. L'un rêvera de les perfectionner, l'autre de les détruire, un troisième de s'en servir, et tous, malgré des réussites partielles, y succomberont : ils perdront tous leur vie à ce jeu et, à la fin, du petit groupe réuni au café de l'Espérance, il ne restera plus que deux vieillards acharnés à jouer chaque dimanche après-midi au ping-pong, répétant ainsi, mais sur un mode dérisoire, le rêve de toute leur vie : ce rêve d'un jeu parfait dont ils auraient inventé toutes les figures.

Ni Dieu ni le destin

Que l'on ne cherche pas ici une quelconque signification métaphysique. Ni le Destin ni Dieu n'ont rien à voir à l'affaire. LE PING-PONG n'est ni une parabole, ni une tragédie. Ici, les personnages, leur rôle social, leur situation, commandent. Et l'histoire du PING-PONG est bien *leur* histoire : l'histoire de leurs ratages, une succession d'incompréhensions mutuelles, de mésententes, de libertés qui tournent court. Temps et langage jouent ici le rôle essentiel : le temps qui défait les êtres, qui les corrode et les dissout; le langage quotidien des phrases toutes faites, un langage qui ne traduit guère qu'une impossibilité de s'exprimer.

On retrouve donc dans LE PING-PONG ce mélange de comique et de désespoir, de burlesque et de dérision, de quotidien et d'extraordinaire, qui fait la grandeur toute moderne de BOUVARD ET PÉCUCHET.

Jacques Mauclair l'a compris. Sa mise en scène du PING-PONG, comme, du reste, les décors de Jacques Noël, est simple, franche, volontairement un peu schématique. Nul truquage, nul « effet » : il n'y a plus trace, ici, de cette esthétique avant-gardiste qui crée le mystère à coups de rideaux noirs, de faisceaux lumineux et de bruitages caverneux.

Les personnages du PING-PONG vieillissent et s'usent dans un univers étrangement quotidien. Leurs gestes sont les nôtres. Ainsi, Marcelle Géniat et Jacques Mauclair ont-ils trouvé un style d'interprétation à mi-chemin entre l'expressionnisme et le théâtre de boulevard, tandis que R.-J. Chauffard et Jean Martin (Arthur et Victor) retracent avec une minutie et un réalisme très élaboré la malheureuse odyssée de deux héros de notre temps. (*Voir p.* 15 : *Godot est-il arrivé ?*)

A voir :

Sérieux :

● Les Sorcières de Salem. — Port-Royal. — Les Trois Sœurs. — La Cerisaie (jeudi 10). — Yerma.

Gai :

● L'Amour des Quatre Colonels. — Le Héros et le Soldat. — Pygmalion. — Volpone. — Voulez-vous jouer avec moâ. — La lune est bleue.

La cuisine où tout est facile !

Les seuls éléments de cuisine **en bois dur superémaillé au duco**

Garantis contre tout vice de fabrication pendant **3 ans.**

Plan et devis gratuits sur demande
Catalogue couleurs contre 10 timbres à 15 frs

Magasins de Vente :
75, bd de Courcelles (8e) - WAG 59-72
14, rue de Lyon (12e) - DID. 21-43
44, rue Cambronne (15e) - SUF. 93-32
Nombreux distributeurs PARIS PROVINCE

COMERA
164, rue de la Gare, ERMONT (S.-&-O.)
Tél. 427 et 431 à EAUBONNE
PLAN FINANCIER LONGUE PÉRIODE

Salon des Arts Ménagers
Stands 13 et 15
Galerie Nord-Ouest-Cuisines

LE SAINT-MORITZ
RESTAURANT DE LA QUALITÉ

Gratin de fruits de mer au porto
Cœur de filet à l'estragon
Caneton nantais à l'orange
Les fameuses grillades au feu de bois

PARKING GRATUIT POUR NOS CLIENTS
29, rue de Marignan, 29
(CHAMPS-ELYSÉES)
BALzac : 28-60, 61 et 62

VOYAGES DE PAQUES
CROISIÈRES EN MÉDITERRANÉE ET ATLANTIQUE
VIF (VOYAGES INDIVIDUELS A FORFAIT) POUR TOUS PAYS
VOYAGES ACCOMPAGNÉS SICILE, SARDAIGNE ET TOUTE L'ITALIE DÉPARTS 3 - 5 - 8 AVRIL
BROCHURES - 55F SUR DEMANDE
CIT 3, Bd des Capucines PARIS

CINEMA

Aux couleurs du jour

Le Démon doré. Réalisation de Koji Shima. En Eastmancolor. Avec Jun Begami, Fujiko Yamamoto, Kuji Sugawara. Aux cinémas Vendôme et Avenue.

LE cinéma japonais n'a pas fini de nous étonner. Après RASHOMON et LA PORTE DE L'ENFER, on pouvait le croire voué aux samouraïs. OKASAN nous détrompait et nous suggérait l'image d'un néo-réalisme intimiste, cependant que LA BELLE ET LE VOLEUR nous faisait découvrir une sorte de western spécifiquement nippon : un western à base d'érotisme, de sang et de fatalité.

LE DÉMON DORÉ relèverait, lui, plutôt du mélodrame traditionnel : un mélo sentimental et social.

Leurs fiançailles rompues à la suite d'un malentendu dont l'argent est à l'origine, deux jeunes gens, chacun de son côté, vont à leur perte : l'un devenu par dépit un usurier cruel, sourd à toute pitié, en refusant tout souvenir de sa jeunesse d'étudiant, de son amour ; l'autre, qui a épousé le fils d'un riche banquier, en se laissant bafouer, martyriser par celui-ci tout en ressassant les souvenirs de son unique amour. Et chacun de s'enfoncer dans cette sorte de damnation personnelle jusqu'au jour où, la femme chassée de chez elle, le jeune homme dépossédé de son « argent » par un incendie, ils se retrouvent tous deux, devant les portes de la mort.

LE DÉMON DORÉ
Les portes du mélo

On imagine ce que, traité par un cinéaste européen (ou américain), un tel sujet aurait pu donner : un drame à la glycérine, un quelconque VOILE BLEU.

Or, LE DÉMON DORÉ, s'il ne vaut ni OKASAN, ni LA PORTE DE L'ENFER, n'en contient pas moins quelques admirables moments de cinéma. Par la couleur d'abord : des couleurs étonnantes de fraîcheur, d'éclat et de tendresse à la fois. Robes jaune, bleu ou mauve de l'héroïne, scènes d'intérieur où chaque détail, chaque objet est comme chargé d'une intense valeur émotionnelle.

Et la précision, la délicatesse avec lesquelles Koji Shima compose ses plans n'en exclut pas la violence et le lyrisme. Au contraire : dans ce monde minutieusement élaboré, chaque geste acquiert son maximum d'intensité et la nature tout entière participe aux émois des héros, avec toutes ses formes, avec toutes ses couleurs.

Mais il faudrait encore parler des acteurs japonais, de la perfection de leur style, de ce mélange d'hiératisme et de passion, d'immobilité et d'agitation, de retenue et d'abandon qui les caractérise. Un regard, un cri, un mouvement des lèvres, un battement des mains leur suffisent pour suggérer le plus total désarroi ou l'espoir le plus tenace.

Unissant paradoxalement les attitudes immémoriales des « nô » et les expressions des modernes comédiens de cinéma, peut-être les acteurs japonais sont-ils les plus grands du monde.

Un bon devoir

Les Chiffonniers d'Emmaus, réalisation de Robert Darène. Scénario de René Barjavel. Avec André Reybaz, Gaby Morlay, Madeleine Robinson, Yves Deniaud, Jacques Fabbri, Pierre Trabaud, Charles Moulins, Pierre Mondy.

C'ETAIT inévitable. Après le docteur Schweitzer et en attendant le général de Castries, l'abbé Pierre devait avoir à son tour les honneurs de l'écran. Le cinéma qui estime que la recette, sinon la vertu, ne se tient jamais *in medio*, n'abandonne les mauvais garçons et les respectueuses que pour s'occuper des héros ou des saintes. Et il n'attend pas que leurs noms soient donnés à des squares pour leur dresser, de leur vivant, des statues d'ombre et de lumière.

Voilà donc le fameux abbé au grand cœur. C'est André Reybaz qui lui prête ses traits. Raconter son aventure était une entreprise de nature à inspirer tant de craintes qu'on est plutôt surpris de la voir s'achever sans catastrophes. Robert Darène a choisi la sobriété ce qui, dans les cas embarrassants, est évidemment la plus sûre façon de tirer son épingle du jeu. Il n'a pas cherché à faire une apologie excessive de son héros non plus qu'à fustiger les vices de notre époque. Il s'est borné à nous raconter familièrement une histoire, celle d'un groupe d'hommes qui, ne sachant que faire de leurs vies, les mettent tant bien que mal à la disposition des sans-abri.

Darène a eu le mérite de réunir autour de Reybaz, dont la conviction touche, un certain nombre de comédiens, pas toujours illustres, mais honnêtes et intelligents. Grâce à eux, il y a des moments où le ton s'élève un peu au-dessus de la simple chronique. Ils suggèrent ce que ce film aurait pu être, même sur un sujet aussi difficile, s'il avait été l'œuvre d'un révolté plutôt que d'un consciencieux.

Une cuillerée pour papa

La Soupe a la grimace. Réalisation de Jean Sacha. Avec Georges Marchal et Maria Mauban.

CETTE soupe rappelle étonnamment l'irish-stew, tel que Jérome K. Jérôme nous en fournit la recette, c'est-à-dire que M. Jean Sacha, qui la cuisina, l'obtint en jetant dans la marmite tous les ingrédients qui lui tombèrent sous la main.

On retrouve, dans ce bouillon clairet, des débris du SALAIRE DE LA PEUR, les abats des ORGUEILLEUX et les restes de LA RAGE AU CORPS, le tout lié par cet indéfinissable arôme de navet.

Il serait cruel de souligner l'indi-

BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE
les Chiffonniers d'Emmaüs
LA BOULEVERSANTE DÉCOUVERTE D'UN MONDE INCONNU
Un film de ROBERT DARÈNE
Production L'ABEILLE - COLINOR - NORDIA
COCINOR

gence de l'intrigue en contant des péripéties dont les méandres serpentent indolemment au milieu des sables d'une mine aurifère que l'on situe bien arbitrairement au cœur d'une république sud-américaine, visiblement reconstituée sur les bords de l'Orb ou de l'Hérault.

Non, cette soupe n'est pas de celles qui font grandir les petits metteurs en scène bien élevés.

A voir :

En première exclusivité :

● **Les Diaboliques** (du Grand-Guignol). — **Johnny Guitare.** — **Sabrina** (fleur bleue). — **Le Démon Doré** (japonais).

A revoir :

● **Napoléon** (Studio 28). — **La Reine Christine** (Garbo, Studio Etoile). — **Sur les quais** (Raimu, Agriculteurs). — **Okasan** (japonais, Studio 43). — **Le Rouge et le Noir** (dans tous les quartiers). — **Othello** (Orson Welles, Pagode).

VARIÉTÉS

Boris Vian contre Monsieur Prudhomme

Jean Constantin, Pierre Repp, Fernand Raynaud et Boris Vian et, en seconde partie, LES CARNETS DU MAJOR THOMPSON, d'après Pierre Daninos. Spectacle d'Yves Robert. Aux Trois Baudets.

CHACUN rêve de se voir, une fois, par les yeux d'un autre — surtout quand cet autre peut lui être complaisant. Chacun, et même les nations.

Aussi LES CARNETS DU MAJOR THOMPSON qui nous montrent les Français vus par un Anglais (un faux Anglais, naturellement), ont-ils connu un beau succès de librairie. Daninos y avait réussi à faire croire aux Français qu'un Anglais les voyait, les aimait comme ils auraient souhaité qu'on les vît et qu'on les aimât : avec une foule de petits défauts, mais rachetés par l'intelligence et l'esprit, par une vivacité et un charme auxquels tous les Anglais devraient succomber.

Mais ce que le livre permet : les clins d'œil complices, les plaisanteries à mi-mot, le théâtre (et même le cabaret) l'interdit.

En découpant LES CARNETS DU MAJOR THOMSON, G. Ami et R. Auboyneau (qui n'en sont pas responsables mais seulement le principe de leur adaptation) les ont privés de l'essentiel : de leurs apparences de véracité. Devenus des personnages de chair et d'os, le Major et ses Français moyens, pourtant remarquablement campés par Gérard Séty, Hubert Deschamps, Edmond Tamiz ou Rosy Varte, paraissent faux : des automates faits de bric et de broc, de tics sans doute réels mais qui, accumulés, se nuisent les uns aux autres, non un Anglais et des Français. Labiche était plus « réaliste », plus observateur que Pierre Daninos — et moins complaisant... Et ne parlons pas de Courteline !

Le spectateur ne s'y laisse pas prendre : il rit, mais plus des trouvailles de mise en scène d'Yves Robert que des piqûres d'épingle de Pierre Daninos. Et après une bonne heure, ces CARNETS se terminent mollement sur l'apothéose de Monsieur Prudhomme.

Mais la première partie du spectacle vaut qu'on la voie et qu'on l'écoute. Citons le tendre et pachydermique Jean Constantin à son piano, Pierre Repp, Fernand Raynaud et surtout Boris Vian.

Un chanteur pas comme les autres avec son physique à la Conrad Veidt, ses gestes secs, précis, dégraissés de toute sentimentalité, sa nonchalance et son acharnement à la fois, avec ses chansons féroces, tachées de sang et de vitriol — des chansons comme on n'en avait plus entendu depuis l'OPÉRA DE QUAT' SOUS. Le dandy Boris Vian qui est aussi l'Anti-Monsieur-Prudhomme.

Des heures trop courtes

LES FRÈRES JACQUES, à la Comédie des Champs-Elysées.

MIMES, danseurs, illusionistes, maîtrisant totalement leur technique, les Frères Jacques qui sont quatre, mais paraissent être vingt — ou un seul — tiennent le grand plateau de la Comédie des Champs-Elysées pendant trois heures.

Que dire de plus, sinon que ces heures semblent courtes ?

MUSIQUE

Un chef de file

HANS WERNER HENZE, joué par Paul Jacobs. Orchestre national dirigé par Rudolf Albert.

AU dernier concert public de l'Orchestre National, un jeune pianiste américain, Paul Jacobs, a joué, sous la direction du chef allemand Rudolf Albert, en première audition, en France, le CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE de Hans Werner Henze.

Avec son compatriote Karlheinz Stockhausen, avec l'Italien Luigi Nono et le Français Pierre Boulez, Henze est le chef de file de la jeune école internationale de compositeurs.

A la différence des trois autres, Henze est, d'ores et déjà, arrivé à la grande cote européenne, la France étant le dernier grand pays occidental à le découvrir.

De son œuvre déjà abondante se détache, avec un particulier éclat, son opéra BOULEVARD SOLITUDE, joué un peu partout en Allemagne et en Italie. C'est une œuvre où la poésie, la musique et la danse viennent donner, au mythe toujours jeune de Manon Lescaut, une dimension et une profondeur nouvelles.

Un deuxième opéra, en cours de composition, a déjà retenu l'attention de la Scala de Milan, du Covent Garden de Londres et de la Biennale de Venise.

Ce succès, ce prestige qui s'attachent à l'œuvre d'un compositeur qui vient tout juste d'avoir trente ans, ne sont nullement dus à ce qu'on pourrait appeler des « concessions » au goût du jour. Henze écrit, en effet, un langage dodécaphonique, réputé rébarbatif, comme on sait. Mais la grande inspiration l'habite, d'un souffle et d'une ampleur qui expliquent son succès, émaillé de scandales, bien entendu, comme celui qui accueillit son premier opéra, à Rome, mais de scandales plus féconds que bien des succès polis et conventionnels.

Son CONCERTO POUR PIANO, déjà ancien, montre encore, dans son premier mouvement surtout, l'influence de Hindemith. Mais l'adagio, de haute envolée mélodique et d'un grand raffinement de timbres, est déjà marqué au coin de cette générense et naturelle maîtrise qui caractérise, depuis, toutes les œuvres, si diverses, de Hans Werner Henze.

Une grande voix

LE BARYTON DIETRICH FISCHER-DIESKAU à la salle Gaveau.

BIEN connu, depuis quelques années déjà, des habitués de Bayreuth et autres grands théâtres lyriques d'Allemagne, apprécié également par les amateurs de disques, le jeune baryton Dietrich Fischer-Dieskau vient de récolter, pour ses débuts à la salle Gaveau, lieu idéal pour la musique de chambre, à Paris, un triomphe amplement mérité.

Ce triomphe n'a pas été seulement le fruit de l'incomparable musicalité de cet artiste, de sa puissance expressive, de la variété de ses accents, de son véritable pouvoir de recréation, toutes qualités qui ont fait de son concert, consacré à quelques-uns des derniers LIEDER de Schubert et aux AMOURS DU POÈTE de Schumann, un événement.

Le public de Gaveau a aussi découvert autre chose : à savoir qu'un grand baryton de théâtre, et de théâtre wagnérien, pouvait également être un merveilleux chanteur de mélodies. Mieux : peut-être ce public s'est-il rendu compte que ce sont les généreuses ressources vocales de cet artiste qui lui permettent d'accéder, dans le domaine du concert, à la perfection qui est la sienne.

Cette découverte est très importante, dans un pays comme la France, où un infranchissable rideau de fer sépare les chanteurs d'opéra de ceux de l'estrade, et où ces derniers, le plus souvent, croient pouvoir se contenter d'une toute petite voix, soutenue par beaucoup d'intelligence.

A entendre :

● **Clara Haskil**, pianiste, Scarlatti, Mozart, Beethoven. Comédie des Champs-Elysées, lundi 7, 21 h.

● **Daniel Baremboim**, pianiste, salle du Musée Guimet, 6, place d'Iéna, lundi 7, 21 h.

● **Les Jubilee Singers**, chanteurs noirs. Salle Gaveau, dimanche 6, 15 h.

EXPOSITIONS

Nous descendons des Gaulois

PÉRENNITÉ DE L'ART GAULOIS. Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, jusqu'au 31 mars.

PASSER d'un chaudron celtique au paquet de corde sur toile — « tableau » de Miro ; de l'HERMÈS BICÉPHALE (trois siècles avant J.-C.) à l'ANGÉLUS de Millet ; de statues-menhirs (2000 ans avant notre ère) au relief en aluminium d'Etienne Hadju, tel est le résultat de l'exposition qui veut nous amener à établir entre l'art de nos ancêtres gaulois et certains aspects de l'art occidental, et de l'art contemporain en particulier, de curieuses analogies.

Pour que le visiteur ne s'affole pas trop devant cet inattendu programme, l'exposition est scindée en deux parties, l'une réunissant la documentation : monnaies, sculptures, objets divers, l'autre groupant 200 tableaux, témoignages des rapports de l'art occidental avec l'esprit celtique.

Mais, d'une part, il est paradoxal, pour nous qui avons tant de raisons de nous considérer comme les héritiers de l'art gréco-latin, lui-même apparenté à l'Orient multiple, de nous faire dépendre aussi étroitement d'un art gaulois.

D'autre part, l'originalité de l'art gaulois, alors que d'autres moments de l'art, comme le roman ou le gothique, ont su se déterminer, est trop contestable, trop soumise à des influences, grecques, étrusques, romaines, ibériques, ligures, égyptiennes, summériennes, etc., pour songer à faire dériver de lui, et de lui seul, un mode d'expression esthétique.

Et ne pas vouloir retrouver, par exemple, dans notre Ecole de Paris, un autre esprit que celui qui animait les artistes gaulois, est un de ces caprices de l'érudition où les convictions personnelles, les préférences sentimentales jouent, s'opposent sans jamais se persuader mutuellement, et nous laissent, en dehors du privilège de voir, comme ici, d'authentiques œuvres d'art, le loisir d'édifier à notre tour de non moins tentantes théories personnelles.

Secrets tragiques

HENRI DE WAROQUIER, Bibliothèque nationale, jusqu'au 10 mars.

QU'IL s'agisse de peinture, de sculpture ou de gravure — mode d'expression principal de cette exposition — l'œuvre inégale de Waroquier se situe dans un climat de funèbres préoccupations, où la souffrance et la mort sont la source amère, toujours présente, de son austère fécondité.

Les thèmes, s'ils font revivre Léda, Niobé, ou Orphée, nous permettent de retrouver surtout les présences familières de l'artiste : la mort, la douleur, l'angoisse... Succession de visages et de corps tourmentés, traités avec maîtrise, et dépositaires de ces secrets tragiques dont Waroquier sait nous entretenir en leur gardant leur majesté.

A voir :

● **Ennio Pettenello**, Musée d'Art Moderne, avenue Wilson.

● **Van Gogh et les Peintres d'Auvers** à l'Orangerie. Jusqu'au 15 mars.

● **Les Naïfs espagnols.** Galerie Paul Ambroise. Jusque fin mars.

● **Georgette Nathan.** Galerie Marcel Bernheim, 35, rue La Boétie, jusqu'au 18 mars.

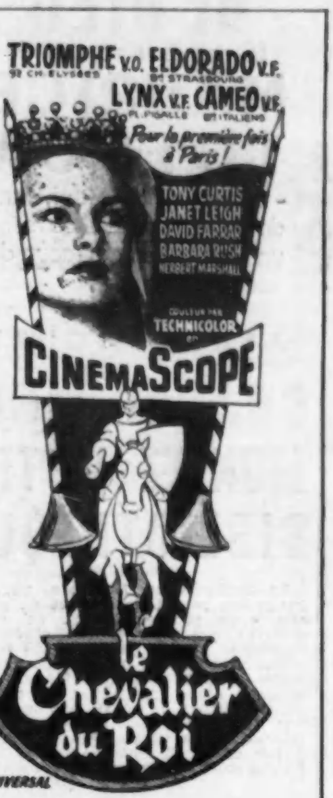
THEATRE NATIONAL DE L'OPERA

Lundi 7	20 h. 40	LES INDES GALANTES
Mercredi 9	20 h. 45	FIDELIO Représentations officielles de l'Opéra de Stuttgart
Vendredi 11	20 h. 45	FIDELIO Représentations officielles de l'Opéra de Stuttgart
Samedi 12	20 h. 45	FIDELIO Représentations officielles de l'Opéra de Stuttgart
Dimanche 13	20 h. 15	FAUST

LES ARTS MÉNAGERS C'EST BIEN
MAIS LES FOLIES BERGÈRE !!!

CONCERTS

Th. Marigny Samedi 5 mars 17 h. 30 (Kiesgen)	« DOMAINE MUSICAL » Festival Anton WEBERN Dir. : Hermann SCHERCHEN
Th. Marigny Dimanche 6 mars à 11 h. (Kiesgen)	« DOMAINE MUSICAL » Sérénade de A. Schönberg Sol. : Xavier Depraz Dir. : H. Scherchen



LES EXPOSITIONS

GALERIE DE FRANCE
3, faubourg Saint-Honoré
GISCHIA, LAGRANGE, LE MOAL, MENESSIER, MUSIC, PIGNON, PRASSINOS, SINGIER

Galerie MAEGHT
PALAZUELO
Peintures - 1re Exposition d'ensemble
Vernissage le vendredi 4 Mars

Gal. R. CREUZE 15, av. de Messine (Salle Messine)
REMY HETREAU jusqu'au 12 Mars

VENTE : ACCESSOIRISTES
Marchands de Couleurs
et SPRIDO-CELLA
16, avenue de la Grande-Armée — Paris 17e

ANDRÉ GIDE

a écrit : « Je crois que les maladies sont des clés qui nous peuvent ouvrir certaines portes. Je crois qu'il est certaines portes que seule la maladie peut ouvrir ». C'est l'étrange, l'émouvante expérience que fait le héros de

A LA GRACE DE DIEU

le nouveau roman de

MAURICE TOESCA

« une expérience qui, sans doute, a été, est ou sera un jour celle de chacun de vous.

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

CHAQUE MOIS MONTEZ VOTRE BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque Mondiale vient de battre un record de prix et de goût : elle vous propose l'envoi de chefs-d'œuvre que vous pouvez choisir, en moyenne, pour le prix de 100 francs. D'une présentation raffinée, chaque ouvrage de la Bibliothèque Mondiale est précédé d'une préface d'un contemporain célèbre. Il est suivi d'une étude sur nos plus grands écrivains actuels. Ecrivez à la Bibliothèque Mondiale, 8, rue de Berri, Paris-8e, Service EX 3. Contre trois timbres de 15 francs, vous recevrez un ouvrage de 200 pages de cette collection et une documentation détaillée des volumes parus et à paraître.

« La grande œuvre, c'est « d'unir les hommes. »
ST-EXUPERY

LA NOUVELLE COLLECTION ESPOIRS et BESOINS de L'HOMME

★
DUBOIN
LES YEUX OUVERTS
(Contre la surproduction, pour une économie des besoins)
★
DELORE
L'HOMME DANS LA NATURE ET LA SOCIÉTÉ
(de la solitude à la réconciliation)
★
TREMOLIERES
MANGER POUR VIVRE
(un être normal doit manger normalement)
★
GATHERON
GRANDEUR ET SERVITUDE PAYSANNES
(vers une révolution agricole totale)
★
ARCHAMBAULT
LA FEMME ENTRE DEUX MONDES
(qu'espère et que sera la femme de 1955)

Le vol. : 225 fr.

aux Editions JEHEBER
Paris-Genève

ROMANS

Un Don Camillo triste

DIEU PRÉTEXTE, par Jacques Perry. Julliard (304 pages, 600 fr.)

UN livre par an, et chaque fois un sujet astucieux, bizarre, digne du concours Lépine. Malheureusement, le développement n'apporte rien. Au fond, Perry pourrait aussi bien nous faire part de son sujet en un paragraphe ; ainsi, le dernier : un prêtre de campagne perd la foi ; au lieu de quitter sa cure, il décide de ramener au bien ses paroissiens.

Ingénieux ; mais tout le talent de Perry s'arrête à l'idée. Pour le reste, il n'est pas dans le coup, « avoir la foi », « perdre la foi », ces formules reviennent sans cesse, elles ne recouvrent rien.

Nous sommes loin du drame qui secouait jusqu'aux racines de son être le curé de Bernanos. Sans doute, Perry n'avait-il pas cette ambition. Il voulait peut-être faire du cynisme, une nouvelle sorte de Don Camillo.

On en revient toujours au même point : dans L'AMOUR DE RIEN, Perry avait trouvé l'usage de ses qualités, ou plutôt de ses défauts ; il avait bien dépeint cette difficulté qui est la sienne à mordre dans le réel. Depuis, il court de prétexte en prétexte, survolant ses sujets sans y pénétrer.

Délire sec

PRÉSENCE, par Simone Marigny. Julliard, 232 pages, 480 francs.

QUE cherche Laurence, l'héroïne de PRÉSENCE ? A s'assurer qu'elle est aimée. C'est un rêve de puissance que l'auteur roule et déroule jusqu'à l'accomplissement final où Laurence obtient satisfaction d'une morte, c'est-à-dire de son passé; elle s'en délivre triomphante sur ces mots, les derniers du livre : « La certitude magnifique qu'elle m'avait aimée. »

Qu'elles se confessent, et ces petites âmes égoïstes et tendres nous troublent malgré nous. Même lorsque la rédaction de leurs phantasmes laisse à désirer; qu'il y est fait copieusement usage, comme ici, des mots « bons copains », « bougresse »...

Même lorsque les personnages ne sont que des formes vides, remplies à ras bord par l'héroïne des sentiments qu'elle désire leur inspirer : hommes et femmes dont le rôle, ils n'y manquent jamais, est d'aimer notre songeuse; une seule haine, celle de la vilaine femme, la belle-mère.

Délire sec, agréablement conduit; on s'y enlise sans effort le temps d'une lecture.

L'amour est à réinventer

LES CHEVAUX DE BOIS D'AMÉRIQUE, par Naomi Levinson. Julliard, 208 pages, 540 francs.

CE livre est traduit de l'américain. Mais il n'a pas été publié aux Etats-Unis. Son auteur est une jeune femme ; elle raconte par touches menues ses souvenirs, ou ses rêveries érotiques. On sait le trouble intérêt que suscitent, ces derniers temps, les confidences sexuelles des jeunes personnes. Ces muettes, jusque-là figées dans leur rôle d'objets, les voilà qui s'animent, et le seul fait qu'elles aient, elles aussi, une conscience, fait déjà scandale.

Leur tort, c'est de forcer leur talent à élaborer une intrigue, à lier péniblement ensemble sensations et impressions. Sans doute, est-ce la faute de leurs éditeurs pour qui le roman c'est toujours Balzac : « Elle est très jolie, votre petite scène, ma chère enfant ; mais enfin, soyons précis, de quoi vivent-ils, ces jeunes gens ? » Et voici les chères enfants qui jouent au jeu des petits métiers.

Naomi Levinson n'a pas eu affaire à ces cartésiens. Sa plume a couru. Dans les avenues de New York, profondes crevasses presque sans ciel, elle a suivi des ombres surgies de nulle part, des couples, et le désir de l'héroïne s'entrelace à leur désir. L'amour des autres la fascine, l'envahit, habite en elle, ou est-ce elle qui habite les couples ?

Expérience si exacte qu'elle a intéressé un philosophe. Jean Wahl a préfacé le livre et il reprend, pour conclure : « L'amour est à réinventer. »

C'est que Naomi Levinson ne réussit pas à s'approprier l'amour des autres ; elle s'installe au centre du couple et le désir s'enfuit ailleurs ; il semble qu'elle soit toujours sur un grand lit, solitaire dans les bras de celui qui n'est déjà plus celui qu'elle veut, à écouter, malheureuse, ce qui se passe dans la pièce à côté, sur cet autre grand lit où elle n'est pas, ne peut pas être, puisqu'il suffit qu'on l'y admette pour que l'amour des autres se reforme ailleurs, inaccessible, plein, à jamais sans elle.

Ce qui ne signifie pas que LES CHEVAUX DE BOIS soit un grand livre ni que Naomi soit parvenue, si peu que ce soit, à changer l'amour. On y voit plutôt le reflet d'une âme égoïste et souvent méchante. Seulement, ses cris de rage : « Aimez-moi, aimez-moi », réveillent des exaspérations, des désirs inassouvis, des élans sacrifiés à la morale sans que nous ayons pris la peine d'en avoir le cœur net. Ils se vengent dans les rêves de l'auteur.

STÉNOGRAPHIE

Malraux trahi

DANS notre dernier entretien avec André Malraux à propos de Racine, nous lui avions demandé :

« Au nom de quoi oppose-t-on Racine à Corneille ? »

Sa réponse débutait ainsi :

« D'abord d'un système de valeurs. Le conflit entre Racine et Molière nous cache ce qui les unit, et qui est très profond, même dans la façon de concevoir une pièce — et plus encore dans la façon de regarder s'agiter l'animal humain. »

Notre sténographe avait remplacé dans cette phrase Molière par Corneille... Nous nous en excusons auprès d'André Malraux, de nos lecteurs... et de Molière.

DES EPINGLES DANS LES FAUTEUILS

CES fauteuils — purement symboliques — que l'Académie Française vient de tendre à quelques-uns de ceux qui rêvaient de s'asseoir enfin, il arrive qu'en y prenant place on les trouve hérissés d'épingles.

Mais n'en est-il pas de même dans tous les salons ?

Or, née d'un salon, l'Académie Française entend demeurer un salon. « L'Académie, a déclaré jadis l'un de ses membres, n'est pas une assemblée où ont droit d'entrée les littérateurs de talent, voire de génie... Nous sommes un cercle ; le grand cercle de 1635, dont les membres sont les maîtres de recevoir ou de ne pas recevoir ceux qui leur conviennent ou ne leur conviennent pas, à leur gré. » Voilà qui est net. Salon, l'Académie a ses jeux de société et ses sujets de conversation (dictionnaire, grammaire et prix de vertu), son code de politesse, ses « jours » — ceux où elle reçoit qui lui convient. Et comme dans tout salon fermé, ceux qui sont reçus « paient leur entrée ».

Après la « corvée des visites » (Lecomte de Lisle, académicien, *dixit*) vient l'obligation de « s'attifer en perroquet » (Talleyrand et Courteline *dixerunt*) pour la cérémonie du discours de réception.

Réception à l'Académie

Epreuve dont la tradition détermine le plus minuscule détail. Ce jour-là, le récipiendaire prononce son discours consacré à l'éloge de son prédécesseur. L'Académicien qui lui répond est celui qui était directeur de l'Académie (il change tous les trois mois) au moment de la mort de l'Immortel qu'on remplace, fait l'éloge du récipiendaire. Mais — selon une formule célèbre — « on n'est pas forcé de dire du bien des gens dont on fait l'éloge ». « Celui qui souhaite la bienvenue au récipiendaire, disait Alphonse Daudet, lui retire son fauteuil au moment où il va s'asseoir. »

L'abbé de La Chambre, recevant La Fontaine, affirme sa parfaite ignorance des FABLES, s'en flatte : « Ne comptez pour rien, Monsieur, tout ce que vous avez fait par le passé. Songez jour et nuit que vous allez dorénavant travailler sous les yeux d'un prince qui s'informera du progrès que vous ferez sur le chemin de la vertu ». Même jeu de la part de l'obscur Languet de Gergy, recevant Marivaux : « Ceux qui ont lu vos œuvres assurent qu'elles sont fort belles. Pour moi, je ne dois ni ne veux les connaître ». Paul Valéry, parlant d'Anatole France sans le nommer une fois, l'appelle « l'illustre homonyme de notre patrie » ; Louis Bertrand accuse Barrès d'être « desséchant, stérilisant ».

Lorsque les passions politiques ou littéraires s'en mêlent, les flèches deviennent empoisonnées : un certain Malet, obligé de recevoir Montesquieu le « fou », le « philosophe », l'injurie ; et le comte Molé, recevant Alfred de Vigny, inflige, à coups de « si je ne me trompe », une véritable correction à l'un des plus brillants représentants du Romantisme. CINQ-MARS devient « une atteinte profonde portée à la vérité et par conséquent à la moralité de l'histoire ».

Etienne Lamy recevant Mgr Duchesne : « Monsieur, si le cardinal Mathieu vous a désiré pour successeur, c'est une preuve qu'il aimait la discrétion dans la louange. Vous êtes de ces bons peintres qui mettent de la conscience à ne rien embellir et vous ne dessinez pas plus grand que nature. »

De Mézières recevant Loti : « Monsieur, j'aurais voulu prononcer votre éloge. Vous l'avez fait mieux que je ne saurais le faire. »

De Doumic recevant Robert de Flers : « Vous ne songez, vous, à rien détruire, vous ne démolissez rien, *vous ne cassez rien !* » Et ce chef-d'œuvre, le discours du célèbre orateur de l'extrême droite, Albert de Mun, recevant Henri de Régnier (18 janvier 1912) :

« Je n'aurai pas, Monsieur, l'impertinence de juger votre art poétique, ...les académiciens n'ayant qu'un médiocre entendement en ce qui touche l'art des vers. Je ne me flatte point d'échapper à la commune infirmité. »

Il parle enfin des romans du récipiendaire : « Je les ai lus, ces romans, je les ai lus tous et jusqu'au bout, car j'ai été capitaine de cuirassiers... Mais pour parler davantage, entre les graves images qui gardent notre Coupole, des aventures de vos AMANTS SINGULIERS, des RENCONTRES DE M. DE BRIOT et des TENTATIONS DE M. NICOLAS DE GALANDOT, convenez, Monsieur, que je ne suis plus assez cuirassier. »

C'est là sans doute le plus bel exemple de cet humour de « haut-mandarinat ».

Qu'il s'agisse d'un prince, d'un archevêque ou d'un ambassadeur, « Monsieur » est le vocatif obligatoire. Ce qui permit à Maurice Donnay, recevant Capus, ce savoureux début : « Nous nous connaissons depuis un assez long temps et je crois même que nous nous tutoyons, Monsieur. »

Hugo, Molière et les chats

Sauf exception (Clemenceau refusant de faire l'éloge de Faguet et d'écouter le discours d'accueil de Poincaré ; Porto-Riche, épouvanté, se refusant à lire les trop nombreux livres d'Ernest Lavisse qu'il remplaçait), la comédie se joue selon la règle, et devant un public choisi, gourmand de ce genre de théâtre, et averti : on imagine sa jouissance, par exemple, le jour où Victor Hugo dut recevoir l'homme si cher au cœur de Mme Hugo, Sainte-Beuve.

Le public, lui aussi, se tient bien — sauf exception : pendant la réception de Moncrif, auteur d'une fameuse HISTOIRE DES CHATS, les discours furent couverts par les miaulements de matous apportés par des farceurs.

Le nouveau venu sait en principe à quoi il lui faut s'attendre. Il a, en séance privée, communication du texte qui le concerne et qui a fait l'objet d'une censure préalable. Mais il arrive qu'un texte aimable, dit d'une certaine façon, avec une certaine mimique et certaines pauses, se métamorphose. Villemain, chargé de recevoir Scribe, lui avait lu son discours : « On vous a comparé à Molière », dit-il sur le ton neutre de la constatation ; le grand jour venu, il leva les bras au ciel comme pour le prendre à témoin d'une monstruosité et s'écria : « On vous a comparé à Molière ! ! ! » Ce qui changeait tout.

Il ne reste à la victime qu'à faire bonne figure : il est dans un salon ; il a demandé à y être.

GODOT EST-IL ARRIVÉ ?

Qui est Arthur Adamov, dont on crée à Paris cette semaine une nouvelle pièce, « Le Ping-Pong » ? (voir page 12). Que cherche Ionesco ? Que signifie le théâtre de Beckett ? Et celui — le plus important, sans doute — de Brecht ?

Pour M. J.-J. Gautier, « il est consolant de voir le théâtre français s'engager dans cette voie, du moins pour ceux qui déploraient que l'on n'eût pas encore pensé aux demeurés. » « Ici l'ineptie est considérée comme un des Beaux-Arts. »

« L'Humanité » y voit un spectacle « aussi ennuyeux que répugnant » qui « donne la mesure du niveau intellectuel et moral de la bourgeoisie ».

Mais Robert Kemp, lui, s'il a « les yeux écarquillés, les oreilles bourdonnantes », a néanmoins « la surprise d'un texte parfois très beau, de fragments pleins de nerf et d'arôme ».

Qu'on le veuille ou non, ce « jeune théâtre » existe. Il a son public. On peut ne pas avoir envie d'assister à son éclosion, à ses vagissements. On ne peut prétendre s'intéresser au théâtre et l'ignorer.

A SES origines, le « jeune théâtre » est un théâtre de rupture. Dans ses premières manifestations, il parait refuser en bloc tout le théâtre qui l'a précédé. Mais en fait ce qu'il nie, c'est le théâtre bourgeois, son monde clos, fermé sur soi.

En effet, qu'il s'agisse du théâtre dit « de boulevard » ou « littéraire », les années qui suivirent la Libération révélèrent son épuisement. Giraudoux était mort, et ni LA FOLLE DE CHAILLOT, ni POUR LUCRÈCE n'annonçaient un renouvellement de ses thèmes ou de son langage. Son univers demeurait pur, conservé dans le cristal de ses phrases. Anouilh s'affadissait, partagé entre l'exaspération (celle de LA VALSE DES TORÉADORS) et l'attendrissement (celui de L'ALOUETTE). Ses jeunes filles pures, ses « sauvages » dataient. Son ANTIGONE les résumait toutes et les tuait. Dès lors, Anouilh se tournait vers la virtuosité pure : un jeu cruel et gratuit, celui de LA RÉPÉTITION.

De même, André Roussin dont le succès fut « l'événement » du théâtre d'après-guerre passait de la comédie de mœurs (LES ŒUFS DE L'AUTRUCHE) à un théâtre de Palais-Royal, pour se cantonner, ensuite, dans des comédies d'intrigue plus proches de Feydeau, voire de Labiche, que de Molière.

Dentelliers et bons faiseurs

Bref, l'univers du théâtre français (exception faite pour Sartre) était atteint de sclérose. L'aventure du Cartel et des auteurs du Vieux-Colombier avait tourné court. Restaient les « bons faiseurs », fournisseurs attitrés d'une bourgeoisie qui accepte de rire d'elle-même à condition que ce rire soit anodin et ne remette ni la légitimité de son pouvoir, ni ses « valeurs » en question. A l'opposé du roman, ce théâtre ignorait systématiquement son époque. « Psychologique » par refus de la politique, « comique » par refus de la tragédie, théâtre d'intérieur par refus des réalités sociales, il supposait la complicité de ses spectateurs résolus à n'y trouver que motifs de divertissement.

La nécessité d'un autre théâtre s'imposait donc — d'un théâtre qui dénonce et rompe cette complicité. L'action y retrouverait une violence, une puissance de choc propres à tirer le spectateur de sa torpeur enjouée. A l'intrigue des comédies ou des drames de salon se substituerait une action véritable dont l'enjeu ne soit pas un mariage ou un héritage, mais la vie, le sort des héros eux-mêmes.

De même, ce théâtre refuserait les jeux et les subtilités du théâtre dit « psychologique ». Ses personnages n'auraient plus à proprement parler de « caractère », réduits à leur signification essentielle, à ce qui leur est le plus élémentaire (et ici Freud viendrait au secours de nos dramaturges), et le drame, loin de se situer sur tel ou tel plan social, se développerait sur le plan même, nu et tragique, de l'existence, de la passion ou du refus de l'homme vis-à-vis du monde. Car ce théâtre antipsychologique serait aussi antiphilosophique : antirationnel et refusant de « poser », de développer tel ou tel problème à la façon, par exemple, d'un Sartre, mais voulant faire vivre ce problème porté à son plus haut degré de tension, l'imposer au spectateur sous le signe du « sacré ».

Théâtre qu'Antonin Artaud, qui le pressentit et l'annonça, appelait « théâtre de la cruauté » : théâtre de rupture mais qui allait bientôt s'engager sur d'autres voies que celles de la passion et de la fureur, revenir vers le monde, non en le niant mais en essayant de l'intégrer.

Les nouveaux dramaturges ont fait appel à des techniques jusqu'alors étrangères au théâtre (du moins, à ce théâtre bourgeois, car ces techniques, déjà, les expressionnistes allemands en avaient usé) : découpage plus cinématographique que théâtral de l'action, utilisation de procédés radiophoniques, refus du décor-boîte, création sur la scène d'un espace indéterminé, susceptible de *figurer* aussi bien une ville qu'un champ de bataille, un bar qu'un établissement de bains.

Ensuite, par la mise au point d'une autre forme de langage dramatique, soit par le recours à un langage volontairement quotidien où les mots soient les plus neutres, les plus ternes possible, soit par le lyrisme : un lyrisme chaotique, violent ou outrancièrement précieux, un lyrisme qui fasse feu de toutes matières. Celui d'Audiberti ou de Pichette (le Pichette des EPIPHANIES).

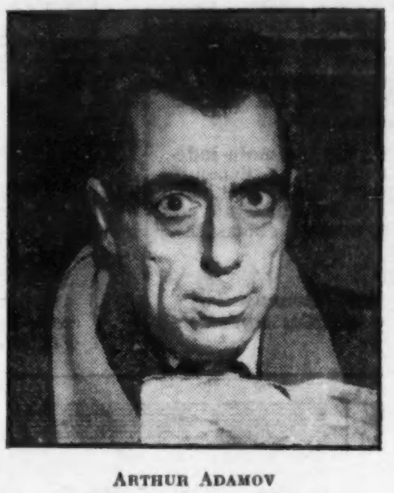
Ainsi, ce nouveau théâtre se divisait-il, dès ses premières manifestations, en deux tandances. L'une visant à déborder le théâtre bourgeois, par l'abondance et, en quelque sorte, par l'absurde; l'autre, à la raréfier, refusant, comme le disait Vilar d'Adamov, « les dentelles du dialogue et de l'intrigue ».

Au théâtre piéthorique d'Audiberti répondait l'œuvre, volontairement grise, rare, d'un Adamov. Audiberti surenchérissait sur Jean de Létraz pour lequel il a une profonde et sincère admiration. Son langage faisait éclater le moule.

Adamov, qui s'était choisi pour maîtres Kafka et Büchner (le Büchner de WOZZECK), essayait de mettre l'action à nu, de faire « de la scène le lieu même de l'action » : un lieu où tout soit visible, patent. Un lieu où la vie quotidienne atteigne à son plus haut degré d'acuité, où les mots et les gestes quotidiens enfin *signifient*.

De là, l'accumulation de locutions banales, usées, la multiplication d'actes ordinaires que nous rencontrons dans ses pièces : locutions et actes qui crient leur imposture, traduisent en clair la solitude de tous et de chacun. Les questions et les réponses ne coïncident plus. Il a suffi de donner un petit coup de pouce aux dialogues les plus communs pour que ceux-ci révèlent leur « étrangeté », pour qu'ils deviennent soit comiques, soit tragiques. Dialogues de sourds ou d'indifférents.

Et Ionesco de renchérir. Les personnages de LA CANTATRICE CHAUVE débitent, on le sait, des phrases puisées dans la méthode « Assimil ». Ceux de JACQUES OU LA SOUMISSION se disputent, se réconcilient à partir de mots truqués : Jacques répète sur un ton fiévreux « chronométrable ! chronométrable ! Ce n'est pas possible et si c'est possible, cela est affreux ! » La banalité se fait délirante. Pris au pied de la lettre, les mots sont des monstres.



ARTHUR ADAMOV
Dévoré par les objets

EUGÈNE IONESCO
Englouti par les mots

Mais cette attitude de refus ne suffisait pas. Bien vite et Ionesco et Adamov et Audiberti aboutirent à un cul-de-sac. Il leur fallut, par-delà ce théâtre bourgeois à la destruction duquel ils avaient plus ou moins consciemment consacré leurs premières œuvres, renouer avec un autre théâtre : le grand théâtre traditionnel — celui des élisabéthains comme des nô japonais.

L'univers d'un Ionesco ou d'un Adamov menaçait d'être envahi par les objets ou par des hommes qui ne différeraient en rien des objets : sorte de bric-à-brac pathétique ou burlesque, mais coupé du spectateur. Univers personnel de caractère onirique. Lieu encore plus clos que celui de la scène bourgeoise. Enfer d'une enfance retrouvée : celui de COMME NOUS AVONS ÉTÉ où quelques phrases, prononcées entre chien et loup, un train électrique suffisent à ramener le héros en enfance, à le couper de la vie et à figer autour de lui le temps et les êtres dans un présent éternel. De même pour Audiberti qui aboutissait, par exemple, dans L'AMPÉLOUR, à l'exploitation de faits divers imaginaires fondés uniquement sur des singularités de langage.

Jusqu'alors, ce théâtre s'était construit sans public et pour ainsi dire contre le public. Maintenant, il allait se tourner vers lui : non s'affadir et se commercialiser, mais s'élargir, se structurer. N'être plus seulement un objet ou un acte de dérision, mais l'expression d'une plus large prise de conscience de notre temps. Un théâtre positif.

Un public nouveau

En mettant l'accent sur l'avènement d'un nouveau public, d'une origine sociale différente de celle de l'habituel public des théâtres bourgeois parisiens, le T.N.P., le théâtre de Babylone, etc... n'ont pas contribué pour peu à rompre le cercle étroit dans lequel les dramaturges évoqués précédemment risquaient de s'enfermer. Et le succès d'EN ATTENDANT GODOT (auquel assistèrent plus de 100.000 spectateurs) a constitué, en dépit de tous les malentendus qui l'entourèrent, un fait capital.

GODOT apparait, en effet, comme un des « classiques » de ce théâtre moderne — à l'opposé de ce que, il y a vingt-cinq ans, on nommait « le théâtre d'avant-garde ». L'argument : l'attente de ce mystérieux Godot, en importe moins que la simplicité, le ton direct auxquels est parvenu Beckett. Ses deux clochards parlent : leur langage est celui de tous les jours. Ils nous disent leurs espoirs, leur ennui. Le passage de Lucky et de son maitre crée comme un remous dans cet univers en marge du monde et de l'histoire. Ce que Beckett nous conte, c'est la fin d'un monde : du monde que sous-tendait l'attente de Godot. Et nous comprenons mieux maintenant ce que son projet avait de neuf et de traditionnel à la fois : il faisait litière de toutes les complicités qui fondent le théâtre bourgeois et il revenait à une forme de théâtre que l'on pourrait dire élégiaque. EN ATTENDANT GODOT est la BÉRÉNICE du théâtre contemporain.

L'homme est réintroduit dans cet univers d'objets ou de mots. Non plus un homme-objet, un pantin, un fantoche comme dans les premières pièces d'Adamov ou d'Ionesco, mais un homme-sujet, un homme qui décide par lui-même et de soi et des autres.

Le registre de ces auteurs s'amplifie, se différencie. On voit mieux maintenant combien, par exemple, Adamov et Ionesco s'éloignent l'un de l'autre, Ionesco restant proche d'un Henri Monnier — un Henri Monnier qui aurait lu Freud — tandis qu'Adamov se tournerait plutôt vers les élisabéthains, après avoir subi tous deux l'influence de Strindberg.

L'aventure de ce théâtre ne fait que commencer. A mesure, il prend conscience de lui-même : de ses pouvoirs, de ses risques. Autour de la revue « Théâtre populaire », c'est presque une nouvelle doctrine théâtrale qui s'élabore et qui prend corps. L'accent n'est plus mis sur la rupture mais sur la tradition : sur la reprise en charge d'une tradition qui est celle de tout le théâtre occidental. Il faut donc qu'à un théâtre privé succède un théâtre social ; à un théâtre de la complaisance et de la complicité, un théâtre qui soit, plus que de rupture, de constat. Alors cette libération du théâtre qui est restée jusqu'ici une expérience de laboratoire se transformerait peut-être en une véritable révolution : un changement dans la fonction même du théâtre.

PREUVES
REVUE MENSUELLE
publie en MARS :
ANDRÉ MALRAUX
Lignes de force
ROGER CAILLOIS
Lois de la guerre en Chine
HERBERT LUTHY
Alcool : excès et excédents
et l'éditorial :
Bevan rencontre Khrouchtchev
Le nº de 104 p. ill. hors texte : 180 fr.
EN VENTE PARTOUT
PREUVES : 23, rue de la Pépinière.
PARIS (8e) C. C. P. 178-00 Paris.

CLASSIQUES "BORDAS"
PENSÉES - PASCAL — Nouvelle Édition illustrée et annotée. Présentée par HENRI MASSIS.
LES CARACTÈRES - LA BRUYÈRE — Préface du DUC DE LA FORCE, de l'Académie Française — Édition illustrée, annotée par Jacques Faurie —
TRAGÉDIES - SHAKESPEARE — Hamlet, Othello, Macbeth - Préface d'André MAUROIS. Édition illustrée, annotée par J. Goulleu, Agrégé de l'Université
Chaque volume relié parchemin, titre or, format in-8 carré (120 × 225) - Avec 8 illustrations hors-texte.
PRIX SPÉCIAL FRANCO : 990 fr. — LES 3 VOLUMES ENSEMBLE - FRANCO : 2.700 fr.
Ces trois ouvrages sont vendus directement par : FRANCE-DIFFUSION (Service Ex)
12, rue Yves-Toudic - PARIS-10e — C. C. P. 8632-47 PARIS
— Envois contre remboursement acceptés pour la France et l'Afrique du Nord —
CATALOGUES CONTRE 3 TIMBRES DE 15 FRS

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

26 FEVRIER

LES commentaires dont *L'Osservatore Romano* a cru devoir assaisonner mon article de *Look* témoignent, chez ce grave confrère, d'une hâte qui, je l'avoue, me scandalise. Tout porte à croire qu'il n'avait eu le temps de lire ni le texte anglais, ni la version française parue ici-même. Il lui a suffi, pour partir en guerre, des quelques phrases détachées, assez perfidement, il faut en convenir, par les agences.

Si mon confrère avait pris le temps de s'informer, il eût reconnu que cet article, comme il arrive presque toujours à un journaliste, était une œuvre de circonstance et qu'il constitue la réponse à une question qui m'a été posée par *Look* : le Pape devrait-il être Américain ?

J'avoue que, de moi-même, je n'y eusse jamais songé. Mais enfin j'ai été interrogé à ce propos et précisément par une revue américaine, dont la direction, j'imagine, savait fort bien à qui elle s'adressait, et que je ne suis pas homme à farder ma pensée. Pourquoi donc me serais-je montré plus royaliste que le roi et plus susceptible que les Américains eux-mêmes ?

Pas une ligne de cette étude qui ne soit à la louange de la sainte Eglise romaine, qui ne témoigne de mon attachement et de mon amour. *L'Osservatore Romano,* maintenant qu'il possède le texte, en devrait convenir publiquement et rendre justice à un écrivain de France auquel il a fait du tort...

Mais Dieu me garde d'insister ! Le pauvre pot de terre que je suis n'a qu'une idée, c'est de s'éloigner du pot de fer, et au plus vite.

28 FEVRIER

OBSEQUES de Claudel. Il faudrait paraphraser Pascal : que j'aurais été bouleversé s'il avait fait moins froid ! Mais Notre-Dame était un enfer de glace.

Je n'étais pressé que de voir finir mon supplice et surtout celui de mes confrères, car j'étais le moins à plaindre, m'étant dispensé de me mettre en tenue. En vain suppliâmes-nous le secrétaire perpétuel de ne pas assister aux discours, il voulut tenir sa place jusqu'au bout. Encore fûmes-nous, sur le parvis, exposés à un pâle soleil qui ne laissait pas de réchauffer nos vieux os, mais dans la tribune, face à la nôtre, la famille, en proie à un vent glacial, et à l'ombre, devait souffrir tout ce qu'une épreuve physique de cet ordre ajoute à des jours et à des nuits d'épuisement et de chagrin.

Il y eut pourtant une minute où je fus arraché à cet engourdissement du froid : après l'absoute, alors qu'autour du haut catafalque se dispersaient, comme dans la demi-ténèbre d'un énorme kaléidoscope, les taches violettes, blanches et rouges des officiants, des chanoines et des prélats, alors éclata le plus jubilant, le plus insolite des MAGNIFICAT, le chant de joie que j'avais toujours rêvé d'entendre à la place du sinistre DIES IRÆ, aux obsèques d'un chrétien qui s'est endormi dans le Seigneur et qui enfin contemple face à face le Dieu en qui il a cru. Pour la première fois ! et pour Claudel ! Quel était ce miracle ?

Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour comprendre. Ce MAGNIFICAT, l'adolescent Claudel, le jour de Noël 1886, l'avait entendu au pied du pilier que je connais bien, que j'entrevoyais de ma place.

Les phrases qui racontent sa conversion et que je sais presque par cœur me revenaient en mémoire, confondues avec les versets du psaume sublime, roulées par les grandes vagues de l'orgue, répercutées par les voûtes qui avaient vu les pleurs de joie du jeune homme et qui recueillaient, aujourd'hui, ce qui subsiste après quatre-vingts ans d'une pauvre chair :

« *Tel était le malheureux enfant qui, le 25 décembre 1886, se rendit à Notre-Dame de Paris pour y suivre les offices de Noël. Je commençais alors à écrire et il me semblait que, dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, je trouverais un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents.*

« *C'est dans ces dispositions que, coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand-messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise, en robes blanches, et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le* MAGNIFICAT. *J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier, à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie.*

« *Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant, mon cœur fut touché et JE CRUS. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable.* »

Claudel... que j'aurais à dire ! Mais on ne peut rien dire. Le monde qui attaque, salit, détruit les hommes qu'il feint d'admirer, déteste la recherche, à leur sujet, de la vérité nue. L'histoire de Claudel se ramène au drame de la Grâce qui ne change pas la nature. D'où les contradictions en lui qui étonnent, irritent ou scandalisent.

Il a cru en Dieu, il en a été le témoin indéfectiblement fidèle, mais il est demeuré l'homme plein de désirs qu'il était, cet homme à la dure mâchoire qui avait été choisi, comme chacun de nous est choisi TEL QU'IL EST :

« *O mon Dieu, un jeune homme et le fils de la femme vous est plus agréable qu'un jeune taureau !*

Et je fus devant vous comme un lutteur qui plie,

Non qu'il se croie faible, mais parce que l'autre est plus fort.

Vous m'avez appelé par mon nom,

Comme quelqu'un qui le connaît, vous m'avez choisi entre tous ceux de mon âge.

O mon Dieu, vous savez combien le cœur des jeunes gens est plein d'affection et combien il ne tient pas à sa souillure et à sa vanité !

Et voici que vous êtes quelqu'un tout à coup ! »

Tels que nous sommes, nous aurons été aimés. Cette créature insupportable et qui ne se supporte pas elle-même est aimée et le sera éternellement.

1^er^ MARS

TERRIBLE témoignage de la photographie, témoignage irrécusable. J'ouvre, j'écarte, le reprends cet album de Jean-Pierre Dannaud : GUERRE MORTE (Revue Indochine, 20, rue La Boétie).

Toute la guerre d'Indochine est ici racontée, mais par les visages. Que ceux qui, de près ou de loin, se croient responsables de cette guerre (et qui de nous n'en a pris sa part, quand ce ne serait que parce qu'il s'est tu ?) trouvent le courage et la force d'entendre cette leçon qui s'adresse au regard d'abord pour atteindre plus sûrement le cœur et pour informer la pensée.

Oseraient-ils convenir qu'ils haïraient moins l'homme qu'ils ont chassé du pouvoir, s'il avait une part de responsabilité dans cette histoire, s'il n'était pas, au milieu d'eux, l'INNOCENT ?

L'EXPRESS

AU NUMERO :

France	40 fr.
Belgique	8 —
Suisse	0.80

★

ABONNEMENTS
(Un an)

Union française	1.800 —
Etranger	2.100 —
Algérie, Tunisie, Maroc	2.500 —

PAR AVION

A.E.F.	3.400 —
A.O.F.	3.400 —
Allemagne	2.800 —
Autriche	2.800 —
Danemark	2.800 —
Etats-Unis	6.000 —
Grande-Bretagne	2.800 —
Grèce	2.800 —
Israël	3.900 —
Italie	2.800 —
Pays-Bas	2.800 —
Belgique	2.800 —
Portugal	2.800 —
Suède	2.800 —
Suisse	2.800 —
Norvège	2.800 —

★

Etudiants : 1 an, 1.500 fr.

★

Règlement
par chèque bancaire
ou C.C.P. 7378-19 Paris

★

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
37, aven. des Champs-Elysées
PARIS (8^e^)
BAL. 69-20 et 19-68
(28 lignes groupées)
Secrétaire Général :
J.-F. COBLENTZ

CIRCUIT TOURISTIQUE
Pour la première fois depuis la guerre
du 3 avril au 17 avril
à VIENNE et à BUDAPEST
37.500 FR. tous frais compris au départ de Paris
Cinq jours en Autriche-2 jours en Hongrie
Le Danube en bateau de Vienne à Budapest
Renseignements, inscriptions et adhésions auprès de l'Association de Tourisme :
VOIR ET CONNAITRE
DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS : 15 MARS
174, rue St-Jacques, PARIS-5^e^ Tél. : ODEon 72-21